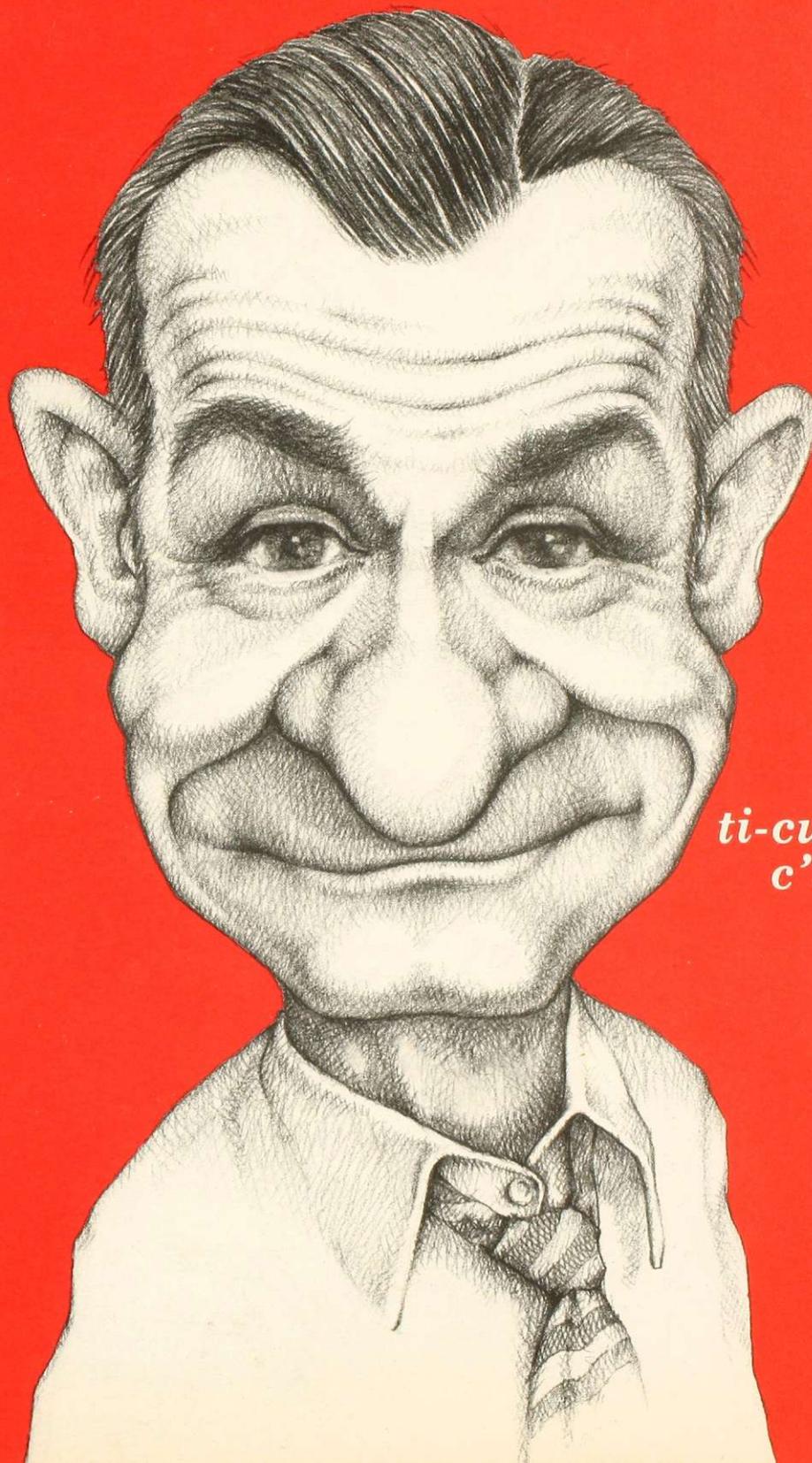


75¢

JANVIER 74

le travail

Le magazine du monde ordinaire publié par la CSN



UN MILLION
DE QUÉBÉCOIS
ONT VOTÉ PQ

LES PRIX
AUGMENTENT:
ON ARRIVE PU

MARSOUI:
UN VILLAGE
TERRORISÉ
EN GASPÉSIE

*c'est moé
ti-cul Lachance,
c't'à mon tour
de prendre
le plancher!*

c'est à notre tour de prendre le plancher



ILS pensaient nous avoir enlevé jusqu'au goût de parler.

ILS pensaient avoir tout réglé, sur leur tribune en avant.

ILS pensaient avoir fait taire toutes les voix d'opposition dans la grande assemblée québécoise.

ILS pensaient que tout le monde accepterait leur projet de société.

NOUS n'avons pas perdu le goût de parler.

NOUS parlerons pour nous faire respecter.

NOUS installons notre micro dans la grande assemblée québécoise.

NOUS avons un autre projet de société à proposer.

**LE TRAVAIL
sera le micro du monde
ordinaire, le micro des travailleurs,
qui permettra d'entendre d'autres
voix que celles des notables.**

Marcel Pepin,
président de la CSN

Le magazine "Le Travail", c'est la CSN qui publie ça. Y était temps à part ça. En tout cas, ça va faire jaser ben du monde, à gauche, à droite, au centre, en avant, en arrière, pi surtout à côté... Mais le magazine, y se fait pas tout seul. C'est le Service d'Information de la CSN qui le produit. C'est pas un gars, deux gars, mais tout le monde ensemble.

Le général en chef (lire directeur de l'information), c'est Guy Ferland. Lui y s'occupe de toutes sortes d'affaires, c'est le diplomate qui essaie de faire plaisir à tout le monde, qui veut qu'on parle de tout le monde, même si y reste pu de place.

Son lieutenant, grand amateur de rapports de toutes sortes, c'est Paul Cliche. Lui, y s'occupe de mettre sur pied la structure d'information à l'intérieur de la CSN et de la distribution du magazine aux membres.

Les soldats de la dactylo, les grifonneurs de papiers que vous pourrez lire, c'est une gang de maniaques de l'écriture qui s'appellent: Roméo Bouchard, Michel Chrétien, Jacques Gauthier, Pierre Graveline, Jean Labrecque, Jacques Lagacé et Michel Rioux.

Le gars qui colle le "letraset", qui fait des bandes dessinées, qui met des titres dans le mauvais sens, qui place les photos les unes par-dessus les autres, c'est Jean Gladu. On appelle ça un concepteur graphique. Mais y fait ben d'autres choses à part ça. Rien qu'à voir on voit ben. Serge Champleau, lui, y dessine Ti-Cul Lachance. Même que des fois, lui pi un autre gars se prennent pour Ti-Cul Lachance. Finalement, il y a nos deux "kid Kodak" qui s'occupent de la photo: Michel Giroux et Guy Turcot.

Dans chaque numéro de notre magazine, y va y avoir quatre grands reportages. Nous autres on appelle ça le *problème du mois*, le *dossier*, le *conflit* et le *portrait d'un travailleur québécois*. Ce mois ici on va parler des élections, de la hausse des prix et d'un petit village de Gaspésie qui s'appelle Marsoui. On a aussi rencontré un ouvrier de Slack à Waterloo, Maurice Poirier, qui nous parle de sa femme, sa job, son syndicat, sa vache pi ben d'autres affaires.

Il y a aussi dans *Le Travail* trois chroniques qui vont revenir régulièrement. *Ti-Cul Lachance*, le personnage de la chanson de Vigneault; c'est Serge Champleau qui l'a dessiné. A chaque mois, Ti-Cul va nous parler de l'actualité de la manière qu'il voit ça, lui. Dans "*Nous autres, c'est ça qu'on fait*", les gens qui travaillent dans les groupes populaires nous racontent ce qui se passe dans leur région. Et finalement la chronique "*Québécois pure laine*", c'est la section culturelle du monde ordinaire. Ce mois-ci, Yvon Deschamps nous parle du Montréal qu'il connaît.

Ca, c'est le coeur du magazine. Mais y a ben d'autres affaires à part ça. Le "*Carcajou du mois*", c'est le portrait d'un ennemi des travailleurs. "*La grande tricherie*", c'est ce que les journaux ne disent pas, ce que les éditorialistes nous cachent. Dans la rubrique "*C'est comme ça que ça marche*", on va essayer d'expliquer comment ça fonctionne les syndicats: dans "*C'est y assez fort*", on donne des chiffres qui intéressent les travailleurs; et dans "*On n'est pas né d'hier*", on redécouvre le passé du peuple québécois. Il y a aussi une page d'*humour*, un *mémo* et une section internationale qui commencera au prochain numéro.

A partir du mois de février, y va y avoir une page réservée aux lecteurs.

Asteure, vous pouvez y aller. Regardez ce magazine-là, et surtout, faites-nous savoir ce que vous en pensez.

Pour nous rejoindre, vous pouvez téléphoner à Mme Louise Filteau à 842-3181 ou écrire à 1001 Saint-Denis à Montréal.

c'est **Ti-cul** **Lachance** qui **L** vous l'dit!

Salut,

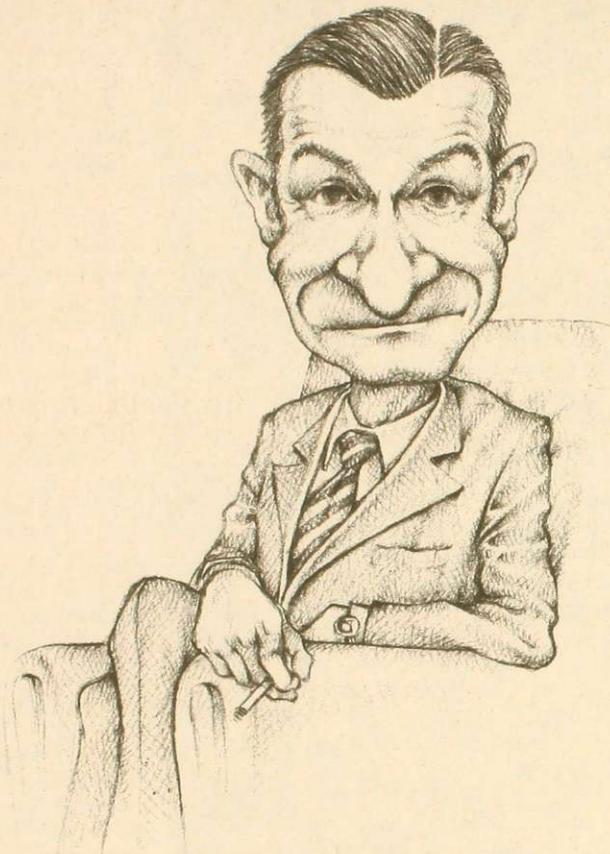
Mon vrai nom, c'est pas ti-cul, c'est Identique. C'est les autres qui m'ont appelé ti-cul. D'Identique à tic, pis d'tic à ti-cul. Ça fait que mon nom c'est ti-cul, ti-cul Lachance. Quand quelqu'un me d'mande queq'chose, y d'mande toujours ça à ti-cul.

Quand je r'pense à ça asteure, j'me dis que c'est pas si pire que ça. J'me sus habitué.

Faut dire qu'asteure aussi j'ai d'autres affaires à penser que ti-cul. C'est pus ça qu'est l'trouble.

Parce que j'sais pas c'que ça veut dire, mais j'trouve que depuis un bout de temps ça va drôle. On dirait qu'à partir d'un moment donné, ça s'est mis à aller toute de travers.

J'peux pas dire quand j'me sus aperçu qu'ça allait d'même. Peut-être que ça a toujours été d'même aussi.



Lettre de monsieur Identique Lachance à son premier sous-ministre

Ca va mal par icitte pis ça va mal ailleurs. Y a plein d'chômage, les prix ça on en parle pas, y a des guerres pis des menteries. Plein d'menteries. Moi parsonnellement, j'ai d'la misère à m'trouver d'l'ouvrage. Un boutte su'l'chômage pis un boutte su'l bien-être, un boutte su'la job pis un boutte dehors.

Ca fait que moi j'me sus dit que j'étais peut-être pas l'seul de mal pris par icitte. J'me sus renseigné, pis d'un à l'autre, d'une affaire à l'autre, j'ai ben vu qu'on s'faisait fouurrer, qu'y avait rien d'organisé pour nous autres.

J'ai ben vu qu'y fallait qu'on s'en sorte nous autres mêmes. J'ai ben vu qu'y en a qui profitait d'nous autres.

Je suis chômeur de mon état
J'm'appelle Ti-Cul Lachance
Pogné, marié, trois filles, deux gars
Merci pour l'assistance
Comme j'habite un pays loin d'l'eau
Ils ont fermé l'chantier d'bateaux
Tu les as laissé faire
Comme j'ai pas posé d'bombes par là
P'is qu'ça faisait p't-êtr' ton affaire
Tu pens's que j'm'en aperçois pas

Tu penses que j'm'en aperçois pas
Parc' que j'vois pas la caisse
Tu t'penses en haut tu m'penses en bas
Du moment que j'me baisse
J'me baisse pour choisir mon caillou
Avant qu'tu l'vend's avec le trou
D'avant, d'après la guerre
Parc' que tu m'fournis mon tabac
Parc' que tu m'as payé une bière
Tu penses que j'm'en aperçois pas

Tu penses que j'm'en aperçois pas

Quand tu mets ta pancarte
A vendre! A vendre! avec, en bas
Indiqué sur les cartes
Si vous aimez mon Labrador
Ajoutez-y donc ma Côte Nord
Le bois y est hors d'âge
Quand tu descends nous voir dans l'bas
On sait qui c'qui paye ton voyage
Tu pens's qu'on s'en aperçoit pas
Tu pens's que j'm'en aperçois pas
Que t'es rien qu'un sous-ministre
Nos vrais ministr's sont aux Etats
C'est là qu'ils t'administront
C'est là qu'ils font les gros fusils
Avec du fer de ton pays
Mais toi t'es à la chasse
Comm' tu m'vois pas dans ces clubs-là
Pis qu'on est pas confrères de classe
Tu pens's que j'm'en aperçois pas
Tu pens's que j'm'en aperçois pas
Du moment que j'dépense
C'que tu m'donnes en plus de mes r'pas

Mais rien à faire... on pense
Dans tes ment'ries télévisées
Des fois t'oublies d'te déguiser
Pis on voit tes deux faces
Tu vends mon ch'min tu vends mon pas
Tu vends mon Temps p'is mon Espace
Tu pens's que j'm'en aperçois pas

Tu pens's que j'm'en aperçois pas
Quand tu m'pouss's vers la grève
Bien qu't' aime pas nos syndicats
Tu s'rais content qu'ils crèvent
Quand tu mets nos chefs en prison
L'patron te r'çoit dans sa maison
T'es là comme en famille
Parc' que ma femm'lav'pas vos draps
Parc' que mon gars viol'pas vos filles
Tu pens's que j'm'en aperçois pas

Tu m'fais voter pour tes pantins
Les deux mains sur ta Bible
Comm'c'est toi qui comptes les bulletins

Y a pas d'erreur possible
Le jour où j'vas voter pour moi
Le recptage prendra des mois
Des mois p'is des années
Pis si j'veux jouer au p'tit soldat
J'sais qu't'as déjà tout'une armée
Pour me faire retrouver ton pas

Des matins je m'lève Esquimau
J'te vois vider l'Arctique
L'eau les humains les animaux
A des prix électriques
J'peux pas croire que tu sois si bas
J'peux pas croire que tu sois si rat
Faudrait qu'tu sois si bête
A s'mer du vent de c'te force là
Tu t'prépars une joyeuse tempête

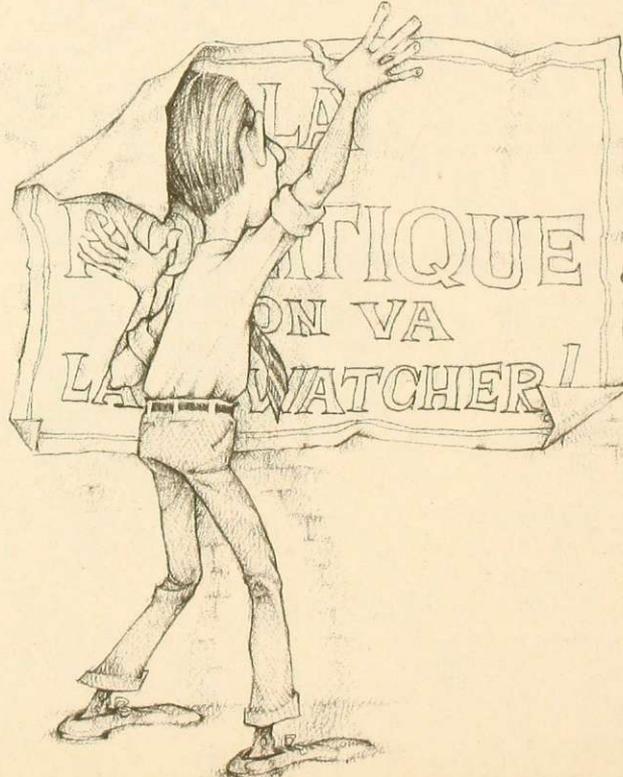
Peut-être ben qu'tu t'en aperçois pas

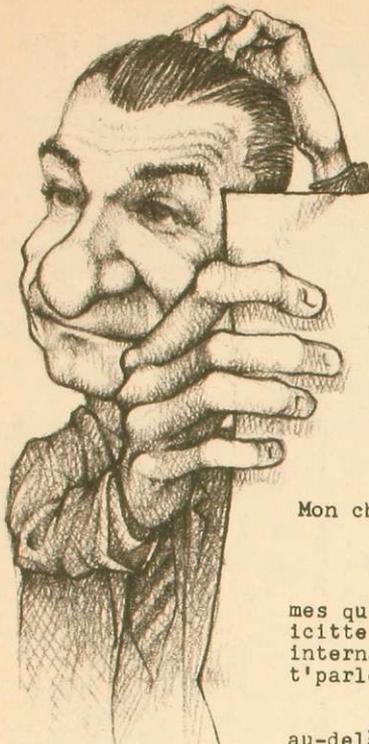
Toujours qu'on a eu des élections. Tranquilles pis avec des p'tites peurs.
La piastre à René, les communistes, pus de pensions de vieillesse, pus d'allocations familiales.
Paul Rose ministre de la Justice. Ca a l'air qui va falloir s'habituer.

Moi, c't'année, j'ai voté québécois. J'pense que j'avais pas ben l'choix,
c'était les seuls qui nous prenaient pour du monde, pas pour des peureux.
Faut que j'vous dise qu'y a pas longtemps j'étais peureux moi itou.
C'est ben normal. Nous autres les p'tits ça nous prend plus de temps à pas avoir peur
parce qu'on a tout l'temps eu peur de toute:
peur de perdre sa job, peur de pas avoir assez d'argent pour Noël,
peur qu'la compagnie de finance veule pus t'prêter d'argent,
peur de perdre ta tv ou ton frigidaire parce qu'on est pas capable de payer les tarmes,
peur de perdre nos chèques du fédéral, pis peur des autres.
Moins que t'en as, plus que t'as peur de l'perdre, c'est ben normal.

Moi c'est mes enfants qui m'ont fait changer d'idée.
D'abord lui qui travaille à Montréal qui m'en avait parlé en 70.
J'l'avais pas cru, ça m'faisait peur, ses affaires, mais j'y ai pensé pareil.
Après tout, c'est mon gars. Mais c't'année, j'avais pus peur.
Mongars m'a fait comprendre l'affaire du français pis l'affaire des grèves du front commun pis d'la loi 89.
L'gouvernement rouge y était pas pour nous autres. Pis dans l'village ça s'parlait.
Mais avec les promesses qui nous ont faites depuis tout l'temps,
j'ai ben vu que c'coup-là j'avais rien d'autre à faire que d'voter québécois.
Même si y a des affaires de lastic que j'ai pas trop compris,
les affaires que j'ai compris j'ai trouvé que ça avait d'l'allure pour nous autres.

Mais faut croire qu'on était pas encore assez à penser comme ça.
En tout cas y en a deux qui ont payé pour la peur qui nous ont fait.
L'monde a eu peur d'eux autres aussi. Moi j'me dis par exemple que ça rest'ra pas là.
Nous autres dans l'village on est en train de s'organiser
une manière de comité qui va avoir les yeux ouverts.
La politique, on va la watcher. Y vont p't'être ben nous fourrer,
mais on va y'eu dire qu'on s'en aperçoit. Ca va p't'être les gêner, sacrement.





Ste-Scholastique, le 15 novembre 1973

Mon cher Identique,

Je t'écris aujourd'hui pour te parler des problèmes qu'on a à Ste-Scholastique pis dans la région. Comme tu sais c'est par icitte que l'gouvernement fédéral a décidé de construire le nouvel aéroport international de Montréal, Mirabel qu'ça va s'appeler. Pis là j'veux même pas t'parler que c'est nous autres qui paie pour Montréal.

Pour avoir le terrain, le fédéral ont fait au-delà de 3,000 expropriations sur un territoire de 92,000 arpents. C'est la plus grosse expropriation qu'a jamais été faite au Canada. Mais les expropriés de par icitte sont pas contents, pis y ont deux bonnes raisons pour ça. Premièrement, à Pickering, dans le boutte de Toronto, le fédéral a fait une autre expropriation pour un aéroport mais le monde de par-là a été 10 fois mieux payé qu'icitte. Pis la deuxième raison, c'est que les expropriés de par-icitte qui se trouvaient ben parce qu'y avaient des bonnes terres, des bons commerces pis des bonnes maisons sont obligés de partir pis d'aller s'installer ailleurs. Mais les terres, les commerces, les maisons qu'y pourraient s'acheter dans le boutte coûtent plus cher que ce que le fédéral nous paient. Tu peux pas dire que ça fait pas deux maudites bonnes raisons pour qu'y aie du monde de pas content.

Ça fait que Trudeau a envoyé ses deux ministres Marchand pis Dubé avec les trois députés du boutte avec ce qui pensaient être des bonnes nouvelles. Tu sais des fois ça arrive, y a du monde qui va à des places où y ont pas d'affaire. Y se réveillent pis y se demandent qu'est-ce qu'y font là. Ben c'est ça qui leur est arrivé aux deux ministres pis aux trois députés.

Ces gars-là, ça devait faire terriblement longtemps qu'y avaient pas vu du vrai monde. Y a même un ministre qu'a parlé de nos maisons comme des maisons de \$90,000. O.k. qu'on a ri. Mais c'est juste une des seules fois qu'on a ri.

Toujours que les deux ministres ont rien compris en toute. Le monde leur disait: "On vous a pas demandé pour nous enlever nos maisons, nos commerces pis nos terres, donnez-nous au moins assez d'argent pour qu'on s'installe ailleurs. Une terre ça vaut une terre, un commerce ça vaut un commerce pis une maison ça vaut une maison." Ça les deux ministres y ont pas catché ça pas en toute. Y ont pas compris que si y forçaient le monde à s'en aller, y devaient payer pour.

Eux autres y disaient que c'était la loi de l'offre pis de la demande qui réglait ça. Ça nous aurait payé si on avait spéculé sur nos terres. Y ont ben dit aussi que c'était pas humain mais que c'était comme ça. D'après eux autres, c'est nous autres qu'est dans le tort.

En tout cas, y ont pas pogné pas une graine. Y sont venus nous offrir des bebelles pis y ont été traités comme des marchands de bebelles.

Salut ben, je te redonnerai des nouvelles,

René Faiment

La Price pis la Domtar

De c'temps-là, y a des problèmes dans l'papier. A la Price au Saguenay-Lac Saint-Jean (Jonquière, Kénogami, Alma) pis à la Domtar dans les cantons de l'est (Windsor, East Angus).

Pis là quand j'dis qu'y a des problèmes, j'parle pas du prix du papier qui monte, parce que ça y peuvent le faire pis on a rien à dire là-d'dans. C'est comme un droit reconnu aux compagnies d'être toujours plus riches. Reconnu par qui, fouillez-moi, j'le sais pas, en tout cas pas reconnu par ceux-là qui paient.

Toujours que des compagnies comme ça, pour faire de l'argent, faut qu'y aie du monde qui travaille pour eux autres. Pis à Price pis à Domtar, les gars sont en train de négocier un nouveau contrat d'travail. Seulement les boss y acceptent mal ça d'être obligés de discuter avec des travailleurs. Eux autres y sont riches, y sont ben, leurs profits augmentent tout l'temps, y ont pas de problèmes de r'traite, y ont pas d'punch clock non plus, y ont des fins d'semaine pis des belles vacances dans l'sud. Donner l'quart du huitième du seizième de t'ça au monde qui les fait vivre, y a pas d'raison.

Ca fait qu'dans des cas comme ça, les gars y font la seule affaire qu'y ont à faire, y arrêtent de travailler. Y vendent leu travail au boss à longueur d'année pis quand ça fait pus leur affaire y arrêtent de l'vendre, y sortent.

Salaires minimum à 2 piastres

Le premier novembre, l'salaire minimum est passé à \$1.85 de l'heure. Pis l'premier mai ça va être deux piastres. C'est pas les chars, mais ça commence à avoir de l'allure. Le gouvernement, y annonce ça, c'est ben correct, y faut qu'le monde y l'sache.

Mais c'te deux piastres-là, par exemple, y faut savoir qu'y vient du 100 piastres que l'secteur public a négocié avec le gouvernement l'année passée. Y vient du 100 piastres qui a envoyé Pepin, Laberge pis Charbonneau en prison.

C'est juste ça que j'voulais dire.

Y nous aiment

C'est quasiment pas croyable comment que l'Québec est populaire en Europe pis partout dans l'monde. Nous autres icitte y nous ont tout l'temps dit qu'on était pauvres pis pas instruits, qu'on avait pas d'histoire, pis v'là tout à coup qu'y a d'notre monde qui d'vient important. L'président d'la CSN, Marcel Pepin, qu'est élu président d'la Confédération Mondiale du Travail, une affaire de 15,000,000 d'travailleurs de quasiment tous les pays du monde. Pis Norbert Rodrigue qu'est vice-président.

Pis y a en France où les vus pis les chanteurs québécois arrêtent pas d'faire parler d'eux autres.

Faut croire qu'les autres aiment ce qu'on a à dire.

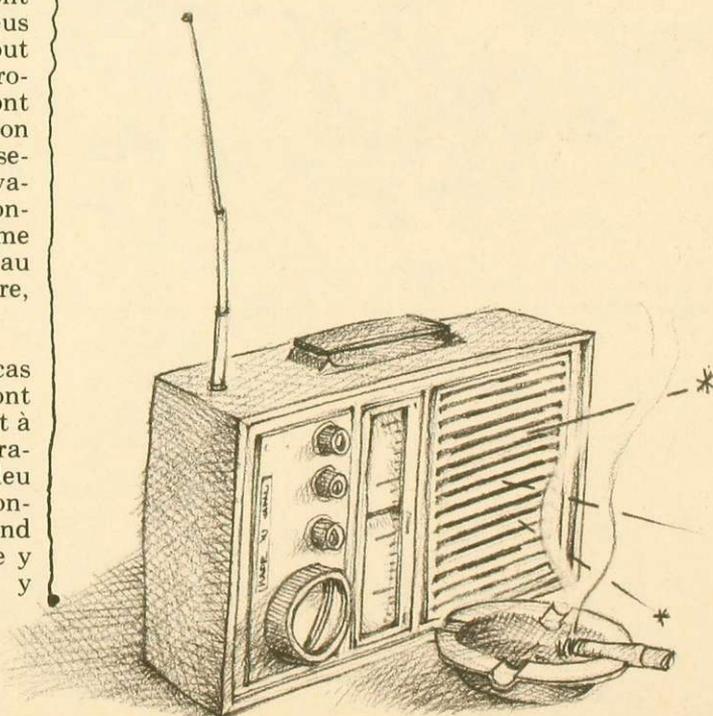
Du monde dangereux pour les compagnies

Cabano, ça vous dit tu queq'chose? En tout cas, ça devrait parce que ça fait depuis les élections de 70 qu'y en parlent. Là, à Cabano, y avait un nommé Irving, le même que l'gaz pis l'huile, qui d'vait bâtir un moulin. C'est ça que les bleus promettaient en 70. Ca fait que c'est l'bleu qu'a été élu député mais l'monde a pas eu son moulin. C'était just'une promesse d'élection.

Qu'est-ce qu'y ont fait, vous pensez? Y ont fait qu'l'monde de par là a fondé la société populaire des pâtes et papier du Québec, la SPPQ qu'y z'appellent ça, pis qu'y ont décidé de s'construire une cartonnerie eux autres même. Comme les gouvernements de Québec pis d'Ottawa donnent de l'argent aux usines qui créent de l'emploi, l'monde de Cabano s'est dit qu'y en profiterait.

Mais quand on est pas une grosse compagnie, les affaires sont plus compliquées qu'ça. Pour que l'gouvernement paie, y fallait qu'tous les contrats pour la vente du carton soient signés d'avance. Vu qu'c'était grave, c'est l'gouvernement qu'a négocié avec une compagnie belge, Sybeta, pis ça a pas marché.

Asteure, le monde à Cabano y sait pus qu'est-ce qui va arriver avec leur cartonnerie. Toute c'qui savent, c'est que les grosses compagnies de papier comme Domtar pis CIP veulent rien savoir de c'te moulin populaire-là: l'monde qu'est capable de s'débrouiller sans les grosses compagnies c'est du monde trop dangereux.



Des Palestiniens, Israël pis le pétrole

Quand on r'garde la tv, y a des places qu'on entend parler juste quand y a une guerre. L'Vietnam c'est comme ça. L'Moyen-Orient aussi. Y en parlent dans leurs nouvelles, mais on sait pus pourquoi qu'y s'bat-tent. Ca doit faire l'affaire de quequ'un que ça s' passe comme ça. Ca fait que j'me sus renseigné su l'Moyen-Orient.

Israël, ça a été fondé par les Nations Unies en 1947. Les gros pays ont dit: "On va fonder l'Etat d'Israël là". "Là", ça s'adonnait à être entre l'Egypte, le Liban, la Syrie et la Jordanie, toutes des pays arabes. Mais "là" ça s'adonnait surtout à être la place où y avait du monde qui vivait déjà, pis c'monde-là c'était les Palestiniens, des Arabes eux autres aussi.

Ca fait qu'les Israéliens ont pris la place des Palestiniens. "Dewors vous autres." Une couple de millions de personnes qui du jour au lendemain étaient pus chez eux. Si y avaient réglé c'te problème-là tout suite, y aurait probablement jamais eu d'trouble, mais y l'a pas été. Ca fait qu'y

a eu des guerres. En 1949. En 1956. En 1967. Pis en 1973. 4 guerres pour ben des raisons, mais surtout parce que les Israéliens ont jamais respecté les Palestiniens.

Pis là y ont beau s'entendre su la dernière guerre entre Israéliens, Egyptiens, Syriens, Russes pis Américains, ça sera jamais tranquille dans c'te coin-là tant que les Palestiniens y auront pas eu leur dû. L'monde d'Israël, eux autres, y disent qu'y font la guerre pour avoir des frontières sûres. C'est p't'être ben vrai, mais leurs clôtures y ont toujours été su l'terrain du voisin. Si l'voisin y veut pas lui?

Ca fait qu'pour c'te dernière guerre-là, les Ara-

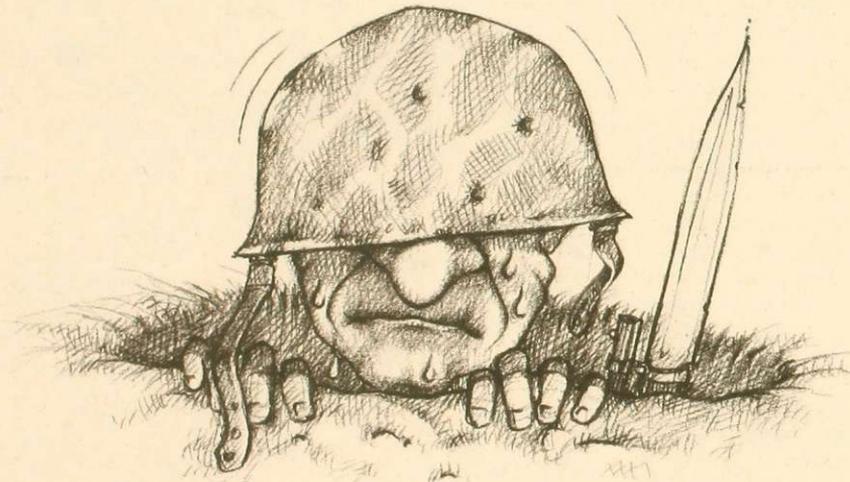
bes ont dit "On est p't'être pas si forts en armée qu'les Israéliens, mais nous autres on a du pétrole, pis d'notre pétrole les pays riches en ont d'besoin."

Parce qu'les Arabes y savent que l'pétrole pour ben du monde c'est ben plus important que les Palestiniens. La possibilité qu'y manque d'huile à chauffage dans l'village chez nous c'est plus grave que 10,000 morts par là-bas.

Ca fait que l'pétrole, ça nous frappe dans l'maigre. Nous autres, on peut tu faire queq'chose sans pétrole? Non. On est toute équipé pour ça. On a nos chars, nos fournaises, nos ski-doos, on a toute pour que l'pétrole y nous dérange.

Pis l'prix du pétrole y monte. Pis les compagnies y en profitent. Ben vite l'huile à chauffage a va coûter 50 cents le gallon pis l'gaz 1 piastre. Mais l'monde qu'est-ce qu'y vient faire là-d'dans? Rien. Y paie. Parce que les compagnies ça fait leur affaire que les Arabes y montent leurs prix. Avant l'pétrole arabe y était moins cher que l'pétrole de par icitte, asteure y s'en vient au même prix. Ca fait plus de profits. Parce que du pétrole, à un moment donné, y en aura pus. Dans 15 ans, dans 20 ans. D'icitte à c'temps-là, aussi ben d'vendre le plus cher possible pour faire le plus d'argent possible avec.

De toute manière, y nous en faut du pétrole à nous autres, le monde.



Nixon, y est pu crayable

Ca m'a tout l'air qu'asteure les hommes politiques y sont pus safe nulle part. Regardez icitte Bourassa, y gagne ses élections à tour de bras pis en même temps y risque d'se r'trouver en prison pour outrage au tribunal, la même raison

qu'Pepin, Laberge pis Charbonneau. Y a parlé d'la baie James dans un livre pendant qu'les Indiens y étaient d'avant un juge pour faire arrêter les travaux. Ca fait qui s'est r'trouvé avec un outrage au tribunal lui aussi: y avait pas l'droit d'parler d'ça.

Pis y a Laporte, même si y est mort, qui fait parler d'lui parc'qu'y faisait

affaire avec du monde pas r'connu pour aller à la messe à tous les jours.

Mais y a surtout Nixon, l'président des Etats, qu'est dans l'embarras jusqu'au cou. Y est pris avec d'espionnage politique pendant la campagne électorale là-bas, y est pris avec un vice-président qu'a été obligé d'sacrer son camp à cause d'une histoire d'pots-de-vin, y est pris avec

des grosses compagnies qu'ont financé illégalement sa campagne électorale (comme ITT, la même qu'est sur la côte-nord pis au Chili), y est pris avec des enregistrements qui sont pus clairs pis d'autres qu'ont disparu.

En tout cas, d'après c'qui disent, son affaire ça va mal. Y a beau dire n'importe quoi, l'monde le croit pus.

la grande tricherie

Le Devoir, c'est pas un journal de chiens écrasés. C'est pas un journal de sexe.

C'est un journal sérieux, qui est lu par des gens très sérieux: par des ministres (pas tous), par des hommes d'affaires québécois qui ont réussi, par des professionnels, par des prêtres, par des enseignants, et même par des militants syndicaux.

Saviez-vous que *Le Devoir* était lu par des Anglais aussi? Pas beaucoup évidemment: quelques-uns à l'université McGill, quelques-uns au parlement d'Ottawa, quelques-uns à Toronto. En somme, par des Anglais bien placés.

En résumé, *Le Devoir* c'est un journal écouté par le monde important. Il doit cette réputation au fait qu'il se spécialise à rapporter les événements importants. Les événements qui ont une signification véritable dans l'évolution de la société.

Mais comme des événements importants il y en a beaucoup, *Le Devoir* choisit pour nous ceux qui sont les plus importants. Et il les explique, il en dégage la signification.

Par exemple, après le renversement du gouvernement chilien par l'armée, *Le Devoir* a publié un éditorial expliquant que c'était peut-être, au fond, le meilleur moyen d'éviter la guerre civile dans le pays. Autrement dit, pour éviter que les gens se tuent entre eux, l'armée les tuera elle-même.

Quand le PQ a publié les comptes nationaux du Québec, *Le Devoir* en a fait un article secondaire. Un journal sérieux comme *Le Devoir* aurait dû en faire la manchette, car c'était un événement historique qui aura une grande signification dans l'évolution de la société québécoise. Même *La Presse* en a fait la manchette.

Dans la même page, *Le Devoir* publie un autre article sur le même sujet qui contient une tricherie dans le titre: **St-Pierre souligne les contradictions du dossier.** Ce titre signifie que le ministre de l'Industrie et du Commerce a relevé des contradictions dans le document préparé par son propre ministère et rendu public par le PQ. Or l'article dit bien que c'est avec un autre document, non connu, que le ministre a vu des contradictions.

À la page 6, *Le Devoir* publie un troisième article sur le même sujet, qui contient une autre tricherie dans le titre: **Un document révélateur mais incomplet, souligne un économiste de l'UQAM.** Ce titre laisse entendre que si on fouille davantage, le document perd de sa force. Or l'économiste montre précisément que si on fouille davantage, le document prend de la force.

Evidemment le lendemain, *Le Devoir* fait la manchette avec la réponse du parti libéral, lequel s'appuie sur une étude déjà rendue publique en 1970 et mise à jour à la hâte en vue des élections.

TRUC DE LECTURE

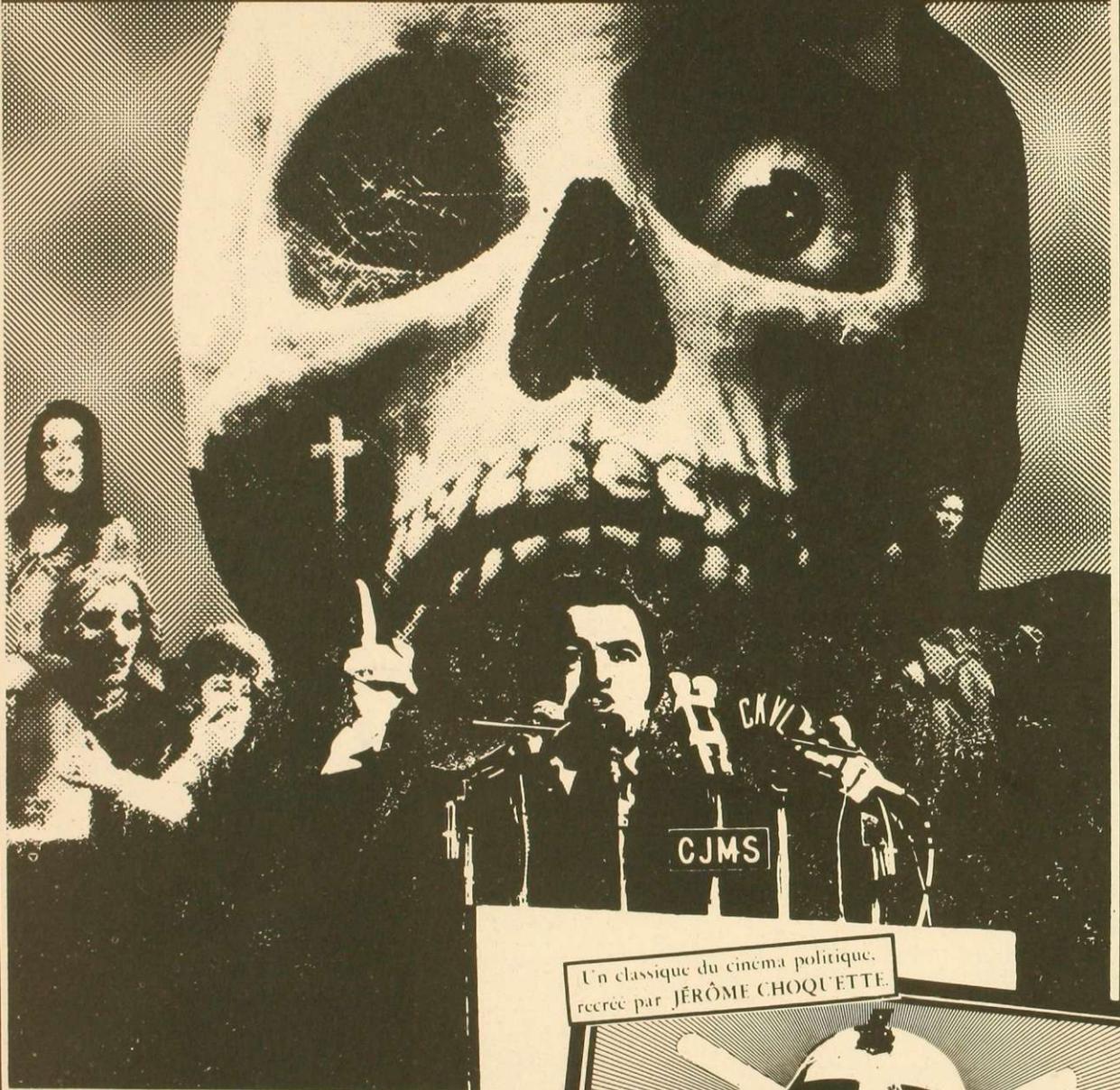
Pendant quelques semaines, ramassez les articles de votre éditorialiste préféré, et ensuite, relisez-les l'un après l'autre pendant une fin de semaine. Vous allez voir les contradictions, et vous ne lirez jamais plus les journaux de la même manière.

18 ANS
Adultes

LE MEILLEUR RÔLE D'YVON DUPUIS!

MON BEAU QUÉBEC

Aussi terrifiant que "LA MORT DU VAMPIRE"
Aussi québécois que "LA MORT D'UN BÛCHERON"



Un classique du cinéma politique,
recreé par JÉRÔME CHOQUETTE.

2^e
film

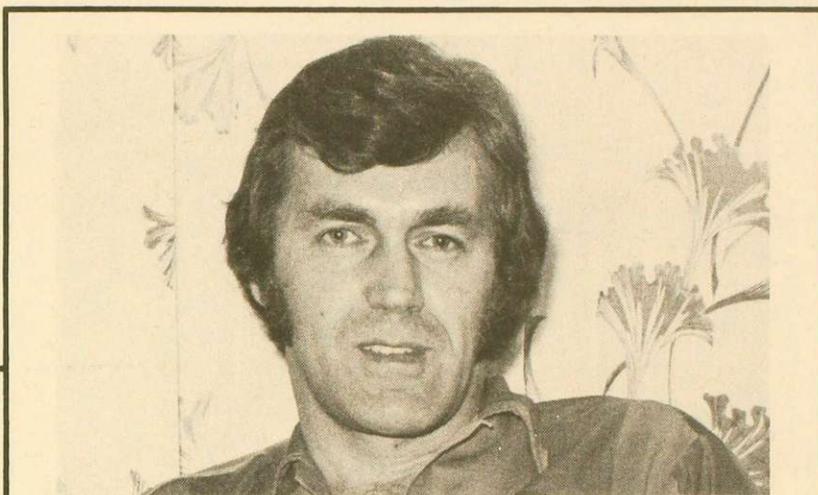
**cinéma de la
Place Simard**
(salon rouge)



LE DÉMOCRATE
BÉNÉVOLE
«LAW AND ORDER»

le problème du mois

J'travaille
Chu assez ben payé
Pi j'arrive pu!



Léonce Ménard, électricien à l'entretien du métro de Montréal (CTCUM), syndiqué à la CSN. Salaire brut: \$4.90 de l'heure, \$196 par semaine, un peu plus de \$10,000 par année. Salaire net: \$148 par semaine. Habite un 4½ au coin de Bélanger et Des Ecores (Rosemont), \$95 par mois pas chauffé. Sa femme Céline; ses deux fils, Stéphane, 7½ ans et Christian, 5½ ans; sa petite fille, Hélène, 16 mois.

Si le Québec ou le fédéralisme sont rentables, ça n'a pas l'air d'être pour tout le monde. Après le chômage à 10%, les fermetures d'usines en série, les 36 formes d'assistance sociale, la guerre aux syndicats, les faveurs aux compagnies et aux Anglais, le massacre de notre environnement, et pour finir, le parti unique élu démocratiquement, le monde ordinaire est en train de se faire égorger par la hausse des prix.

De cela comme du reste, on parle peu. Nos beaux parleurs préfèrent vanter notre haut standard de vie et les compagnies

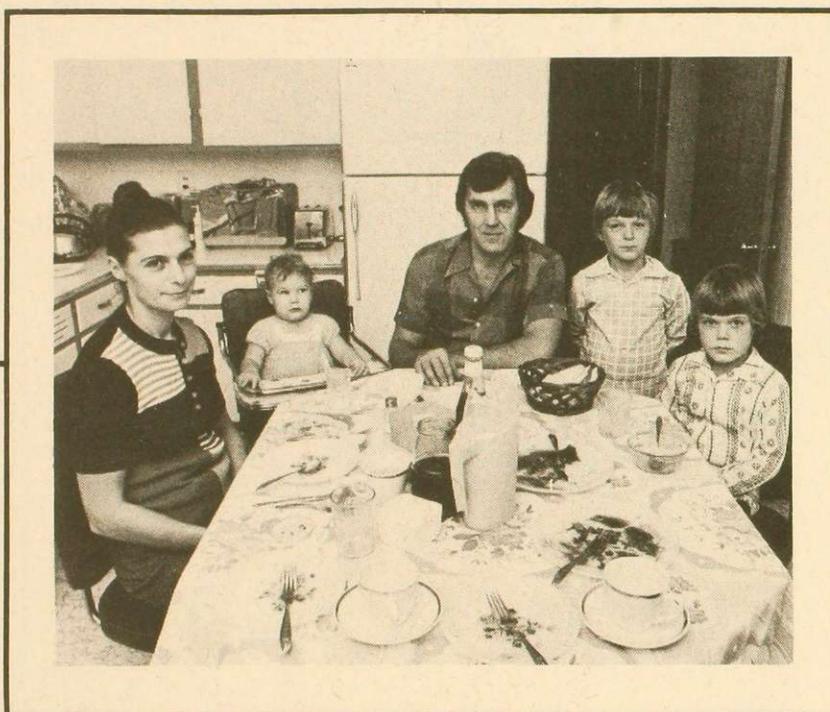
étrangères qui, paraît-il, nous le garantissent.

La famille que nous interrogeons ci-dessous donne pourtant une idée de l'étendue du désastre. Ce n'est pas une famille de 15 enfants; ce n'est pas une famille sur le bien-être ou le chômage; ce n'est pas non plus ce qu'on appelle trop facilement une famille malchanceuse ou "sans génie": c'est une famille qui sait prévoir et économiser et le père a ce qu'on appelle une bonne job avec un salaire de \$200 par semaine; en somme, une famille à l'aise et un "travailleur bourgeois."

Et pourtant, en les écoutant, on est à même de constater "la belle vie" qu'ils sont contraints de mener.

Et les autres qui ne gagnent pas \$100 par semaine? Et il paraît que ça va continuer à monter, parce que, de toute évidence, c'est la note qu'on doit payer pour permettre à nos grandes compagnies d'avoir un profit suffisant pour qu'elles puissent croître et se développer. Et qui oserait prétendre que cette croissance n'est pas la condition absolue de notre bonheur à chacun? Bourassa nous l'a prouvé et c'est un économiste!

Il me reste \$148 par semaine sur mon salaire et ça nous coûte \$125 juste pour vivre. Rien que pour l'épicerie, c'est \$65. Le poulet, on n'en achète plus: on achète une grosse dinde à la place. La viande hachée, on est rendu à la dernière qualité. Le poisson, il n'est plus achetable non plus et ça n'en prend plus. Le midi, je mangeais à la taverne: j'apporte maintenant mon lunch parce que c'était rendu à \$2. L'été dernier, en 5 mois, ça m'a coûté pour \$100 de chaussures pour les enfants: il n'y a plus de chaussures solides. Les magasins à prix spéciaux, on les a tous essayés: Steinberg, Unique, Opera, Distribution du consommateur, etc.: au bout de la ligne, on sauve rien et on se fait exploiter: en coupant le service, ils sauvent de l'argent et c'est pas parce qu'on est pauvre qu'on n'a pas le droit de se faire servir.



*On fume pu
On sort pu*

*On prend
pu
d'cinzano*

*On va pu
au bowling*

1. Les prix montent, c'est vrai

Les prix en général ont augmenté de **8.5%** depuis 1 an
de **14.3%** depuis 2 ans
de **47.3%** depuis 12 ans

Les prix dans l'alimentation ont augmenté de **16%** depuis 1 an
de **27.3%** depuis 2 ans

Le dollar de 1961 ne vaut plus en ce moment que 65 cents.

C'est encore à Montréal que ça coûte le moins cher au Québec. Ce qui vaut \$1.00 à Montréal vaut
\$1.08 à Trois-Rivières
\$1.10 en Gaspésie
\$1.12 à Québec
\$1.15 sur la Côte Nord

Et les méthodes de compilation de ces statistiques ne permettent pas de montrer le phénomène dans toute sa gravité.

L'huile à chauffage va remonter, le loyer aussi, et avec un troisième enfant, il va falloir déménager: on va devoir payer plus cher en plus des frais de déménagement. Il va falloir aussi changer le char: c'est un Dodge 65 que j'ai acheté en 69; j'en ai besoin pour aller travailler, faire les commissions, conduire les enfants, faire les quelques voyages qu'on fait chez nos parents. Mon plus vieux vient d'entrer dans l'équipe de hockey à l'école: son équipement m'a coûté \$100. Il y a aussi les médicaments: avec des enfants, il en faut. On n'a plus le moyen de payer une gardienne pour sortir: on a cessé d'aller au bowling. On sort pu. On fait deux voyages par année: un chez les parents de ma femme au Lac Saint-Jean, un chez mes parents dans Bellechasse: c'est \$70 par voyage et il faut y penser d'avance. Pourtant, ma femme sait économiser, elle fait toute la couture, moi je fais toutes mes réparations d'auto et de maison, on a fait nous-mêmes le rembourrage de nos meubles. Malgré ça, on ronge ce qu'on avait ramassé pour l'auto et les imprévus.

*On n'achète
pu de poulet*



*J'dîne pu à
la taverne*

2. Qui fixe les prix?

Les prix sont fixés par les compagnies et les commerces, en fonction des profits qu'ils jugent nécessaires pour la croissance de leur entreprise.

Certains prétendent encore que la concurrence entre les entreprises fait en sorte que les prix se fixent au plus bas possible: ceci n'est plus vrai. Dans presque tous les secteurs, les différentes compagnies sont fusionnées ou reliées entre elles de telle façon qu'elles contrôlent directement ou indirectement tout le secteur et toutes les étapes

de production. Exemple: Canada Packers dans les viandes. C'est la concentration des entreprises.

On dit souvent également que la demande plus ou moins forte des consommateurs fait en sorte que le prix se fixe plus ou moins haut. Ceci non plus n'est plus vrai. La concentration des entreprises fait en sorte que les consommateurs n'ont plus le choix: il leur faut de la viande et toutes les viandes passent d'une façon ou d'une autre par Canada Packers qui peut donc fixer le prix comme elle veut. Pour le reste, la

publicité est là pour convaincre les gens qu'ils ne peuvent vivre sans tel produit.

La vérité, c'est que ce sont les compagnies seules qui créent l'inflation en fixant les prix de façon à s'assurer un profit toujours plus gros pour pouvoir accroître leurs affaires toujours plus.

Et c'est nous qui payons cette "taxe de croissance" aux compagnies: on appelle ça l'inflation ou la hausse des prix.

Les salaires ne suivent pas les prix. Le gel des prix du boeuf aux Etats-Unis a fait remonter notre boeuf. Le gel des salaires, c'est injuste pour ceux qui gagnent déjà trop peu. Les compagnies prévoient tout ça d'ailleurs.

Il va falloir se réveiller. Comme c'est là, le bourgeois va se détruire lui-même parce que le petit ne pourra même plus acheter ses produits. Si le bourgeois ne veut pas te laisser vivre, il va falloir qu'il te fasse vivre. C'est les gars de ma catégorie qui font vivre les petits mais ils commencent à nous égorger nous aussi. Si on n'avait pas 4 saisons ici, les gars arrêteraient de travailler. Je suis rendu à \$2000 d'impôt par année avec une femme et 3 enfants à charge. Bourassa se vante de ne pas avoir augmenté les impôts mais il a changé les échelles: moi, j'ai payé presque \$200 de plus l'an passé; mon augmentation de 13 cents a été annulée.



*On ronge
ce qu'on avait
ramassé*

*Les salaires
ne suivent
pas les prix
et les impôts*

3. D'où vient la hausse des prix?

D'après les statistiques officielles, voici comment est composé le prix d'un produit alimentaire détaillé \$1.00:

- **9 cents servent à payer les salaires à la production.** C'est trop peu pour expliquer la hausse des prix. De plus, les salaires montent très lentement, à l'occasion de négociations collectives compliquées tous les 2 ou 3 ans.

- **66 cents servent à payer les matières premières et l'énergie:** cet item augmente constamment et les compagnies tentent régulièrement de

justifier leur hausse de prix par cet argument: les cultivateurs demandent plus cher, il y a eu de mauvaises récoltes, il y a pénurie, les pays fournisseurs du Tiers-monde montent leur prix, etc. Ce ne sont souvent que des prétextes. En moyenne, le cultivateur retire 20 cents sur ce 66 cents. La rareté est la plupart du temps créée artificiellement (cotas, entreposages) ou devient un occasion rêvée de spéculation pour les courtiers et les intermédiaires de toutes sortes: chaque fois que les fournisseurs augmentent d'une cent, les compagnies augmentent de 3 cents au détail.

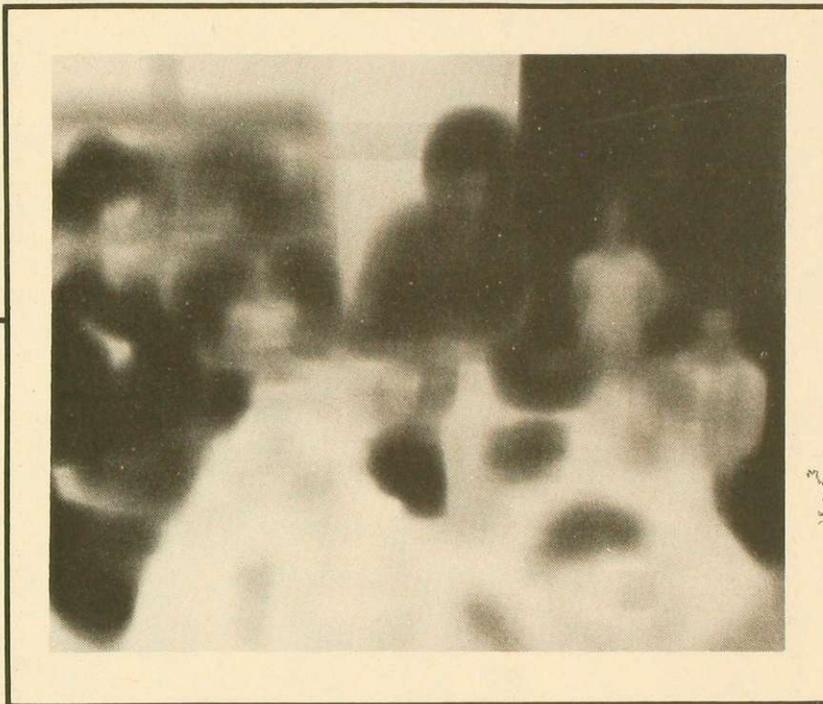
- **25 cents servent à payer le salaire des dirigeants, la publicité, les intérêts, les frais d'administration et à assurer une marge de profit suffisante pour accumuler le capital nécessaire à la croissance de l'entreprise.**

C'est ici la principale cause de la hausse actuelle. Sans parler du gaspillage et de l'inefficacité à ces items, le taux de profit augmente rapidement. Il est présentement de 15% à 25% sur le capital investi. A Canada Packers, l'an dernier, les profits ont augmenté de 40% et les ventes de 22%.

Plus ils calent les petits, plus ils se fourrent. Les petits sont obligés de calculer et le gros va se faire détruire. Moi, en tous cas, j'apprends à calculer. Je m'aperçois, par exemple, que nos fonds de pension profitent plus à ceux qui les administrent qu'à nous autres. Je veux pas enlever les compagnies, mais je veux qu'on vive, je veux pourvoir sortir une fois par semaine.

Ma vie devient de plus en plus insignifiante. Je travaille dans le jour. Je calcule pour arriver. Je vais reconduire mon petit gars à sa partie de hockey. Le reste du temps, je vieillis à me tourner les pouces à la maison. Je ne peux plus sortir et j'ai même pas un coin de cave pour bricoler.

*Si
le bourgeois
ne veut pas
te laisser vivre*



*... il va falloir
qu'il te fasse
vivre.*

4. On peut-tu faire quelque chose?

Les prix vont continuer à monter plus ou moins rapidement selon les besoins de croissance des grandes compagnies et selon leur rythme de concentration. Il est impossible de supprimer l'inflation, cette taxe de croissance que le consommateur paye aux compagnies, sans supprimer la concentration des entreprises, leur type de propriété et de planification en fonction de leurs besoins à elles et leur mécanisme d'accumulation du capital par le profit. C'est triste de le dire, mais on ne peut supprimer la hausse des prix sans changer de fond en com-

ble le système économique. Aussi bien être franc. On peut tout de même envisager des mesures défensives pour se protéger tant bien que mal.

Du côté du gouvernement, on ne peut s'attendre qu'à des mesures défensives car il ne veut pas changer le système. Les mesures prises à date n'ont rien donné si ce n'est une hausse du chômage car elles se sont attaquées aux travailleurs plutôt qu'aux compagnies. La CSN suggère présentement la création d'une régie d'arbitrage des prix qui déci-

derait de la validité des demandes de hausses de prix faites par les compagnies (comme pour Bell Canada).

Du côté des consommateurs, il y a une série d'initiatives qui visent à limiter les effets de la hausse des prix: pour certains groupes: les COOPRIX, les caisses d'économie, les comptoirs alimentaires, la pharmacie communautaire, les ACEF, les cliniques populaires, les avocats populaires, les garderies populaires, les coopératives de toutes sortes, les associations de consommateurs, etc.

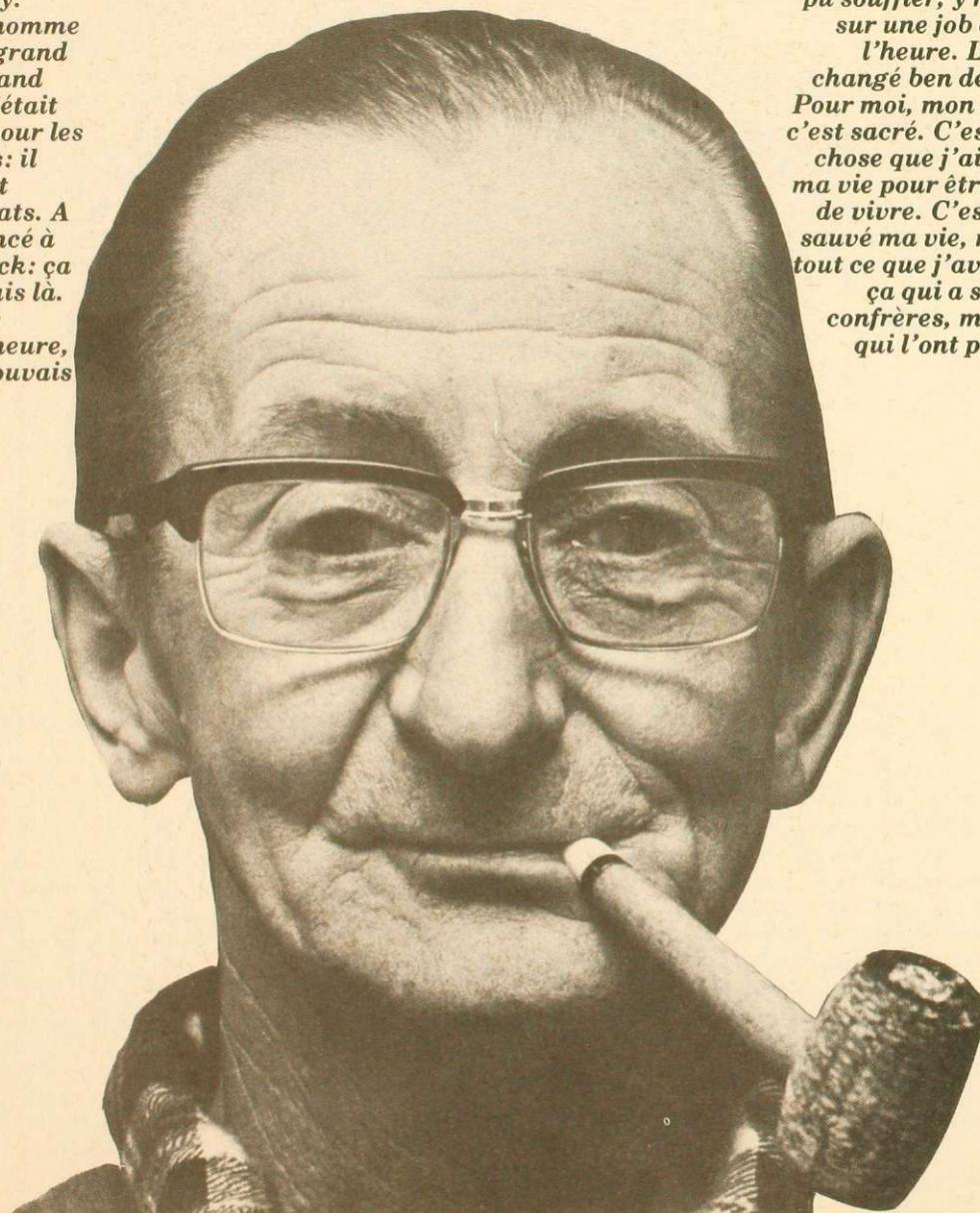
portrait d'un travailleur

Maurice Rivier

57 ans, 18 enfants, 15 vivants,
travaille aux champignons chez Slack Brothers à Waterloo depuis 35 ans
vient de vivre une grève de 6 mois
est sur l'exécutif de son syndicat, du conseil central de Granby
et du comité populaire des travailleurs de Waterloo
possède une maison, une vache, 15 acres de terrain et une grange, près de Waterloo
ancien organisateur Lacordaire et créditiste
joue de la musique à bouche
a attrapé l'asthme-bronchite à travailler dans les acides.

*Je viens de Stokeley.
Mon père était un homme
instruit, bilingue, grand
buveur de vin et grand
joueur de poker. C'était
une sorte d'agent pour les
compagnies de bois: il
mesurait le bois et
rédigeait des contrats. A
22 ans, j'ai commencé à
travailler pour Slack: ça
fait 35 ans que je suis là.
Avant la grève, je
gagnais \$2.45 de l'heure,
mais parce que j'pouvais*

*pu souffler, y m'ont mis
sur une job à \$2.10 de
l'heure. La grève a
changé ben des choses.
Pour moi, mon syndicat,
c'est sacré. C'est la seule
chose que j'ai eue dans
ma vie pour être capable
de vivre. C'est ça qui a
sauvé ma vie, ma santé,
tout ce que j'avais. C'est
ça qui a sauvé mes
confrères, même ceux
qui l'ont pas encore
compris.*



ma Lucienne
pi môme
devant not'maison



Ma femme, avant de se marier, était cuisinière pour le trésorier de Duplessis, l'avocat Gingras: elle travaillait à \$2.00 par semaine. On a eu 18 enfants, 15 vivants, 11 filles, 4 garçons. Le plus vieux a 34 ans. En arrivant à Waterloo, on s'est installé ici, un terrain de 15 acres une maison que j'ai réparée et agrandie, une petite grange, 3 vaches qu'on nourrissait avec le foin qu'on faisait. On a encore une vache. Le lait, la crème, le beurre achetés, on connaît pas ça. Ma femme écrème le lait et fait le beurre; elle en congèle pour les 2 mois durant lesquels la vache ne donne pas de lait. Le veau, on n'aime pas ça: on l'engraisse, on le vend, et on achète notre viande avec ce qu'il rapporte. Les foins, c'est une fête: on les fait tous ensemble. Quand on avait tous les enfants, on aurait jamais arrivé sans ça. J'ai travaillé des années à 20 cents de l'heure, 60 heures par semaine. Je passais plus de temps à la compagnie qu'avec ma Lucienne et les enfants. Je fendais le bois au fanal quand je revenais le soir. Le docteur Blais, de Granby, nous a aidés: en deux ans, on a eu 13 enfants qui ont passé à l'hôpital.



"Quand on était toute la gang, je cuisais 20 pains par semaine, on avait notre viande, je faisais les catchup avec le jardinage, on cultivait nos patates, je faisais les confitures avec les fruitages que les enfants ramassaient dans les champs:

à la fin de l'été, j'ai eu jusqu'à 100 jarres dans la cave. Mais il fallait y voir, parce que ça mangeait. Et il y avait la visite. Aux fêtes et les fins de semaine, c'est toujours plein de monde ici. Ca s'amuse et ça danse. Maurice joue de la musique à bouche. J'ai un garçon qui joue de la guitare. J'ai des filles qui chantent. Johanne qui a 11 ans vient de gagner un premier prix. Mais on n'a pas de professeur par ici."



M. et Mme Poirier ont été fêtés par les Lacordaire

WATERLOO — Le cercle Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc de Waterloo ont fêté dernièrement M. et Mme Maurice Poirier de Frost-Village. M. et Mme Poirier font tous deux partie de ces cercles.

La fête a été donnée à l'occasion de leur 15e enfant et un bouquet de fleurs et une bourse leur furent présentés par Mme Armand Casavant.

Une vingtaine de membres du conseil et d'amis de M. et Mme Poirier ont participé à la fête et ils ont profité de l'occasion pour féliciter M. Poirier pour son grand dévouement envers le cercle Lacordaire et pour son dévouement pour le "Forum Matt Talbot".

*C'est ça
qui m'a sauvé!*

Quand le syndicat est arrivé, en 1964, on était complètement perdu. Personne parlait d'union dans la ville. On savait pas ce que c'était. Y avait une trentaine de vieux qui étaient pour être congédiés: moi, je travaillais là depuis 25 ans et j'étais sur le bord aussi. Quand ils sont venus pour me faire signer, ma femme a dit: veux-tu deux crayons pour signer! J'ai emprunté un char et je suis allé faire signer des gars en pleine nuit. Tout de suite après l'accréditation, on a fait 11 jours de grève. C'était pas un cadeau. Depuis ce temps-là, on a appris. Quand Burns est revenu nous voir cet été, je lui ai dit: on n'est pu des élèves. On a eu des mauvais services avec Gendron: quand il est passé aux 3D puis dans une compagnie, ils ont vu que j'avais raison de dire depuis longtemps que c'était un pas bon. Je suis secrétaire de mon syndicat: Je m'occupe des assurances, des griefs, du comité patronal et des négociations. J'écoute tout le monde et j'apprends de tout le monde: les plus ignorants comme les plus instruits. Je suis aussi sur l'exécutif de notre conseil central de Granby. On veut se bâtir une caisse d'économie et aussi un comité populaire avec tous les gars de manufactures du coin. Ce comité-là va nous permettre de défendre les gars quand y a des conflits, d'en faire discuter; on veut aussi s'attaquer au conseil municipal qui est dominé comme tout le reste par les patrons de Slack. C'est encore des "sires" qui font la loi partout: au conseil de ville, à l'hôpital, à la commission scolaire, dans les manufactures: il faut s'occuper de ça. La grande tricherie avec tous les voleurs dessus, j'ai lu ça: c'est en plein ça.

*les n'là
les voleurs*



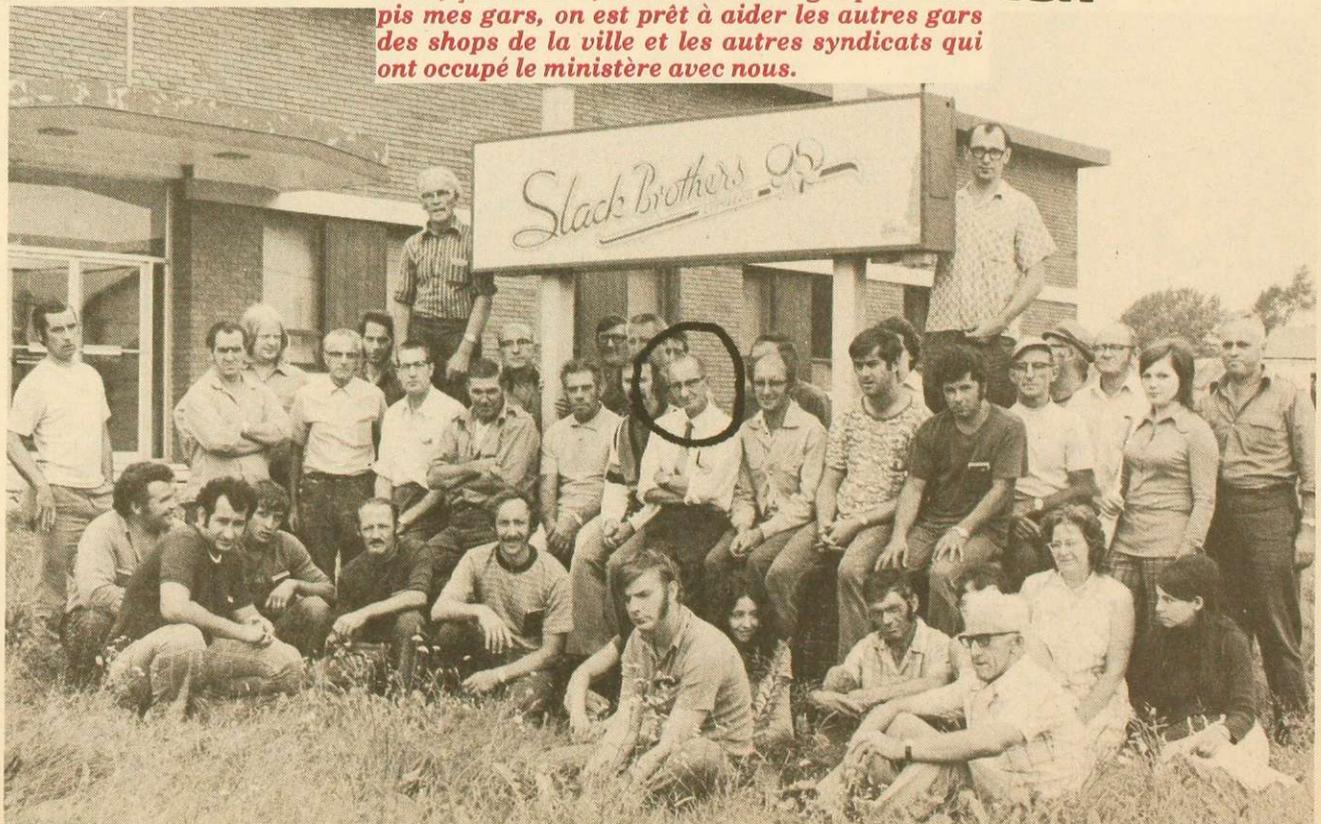
*sans ce remède-là,
j'peux pas vivre:
je me suis brûlé
la gorge et les
poumons chez
Slack!*



Mes boss, c'est eux autres. Depuis la grève, y rient pu et y sont pu nos amis. Y pensaient jamais que toute notre gang de sent-la-marde était capable de tenir comme ça. Y pensaient pas que le syndicat, c'était aussi fort que ça. Y ont vu que les chaînons de la CSN, c'était impossible à défaire. Y ont coulé de 3 à 4 millions par entêtement. Y ont été obligé de reconnaître que c'était leur faute. Y ont tous pris l'hôpital une ou deux fois pendant la grève, et si ça c'était pas réglé, y en aurait vu ben d'autres, parce qu'on était organisé et prêt à tout. Quand on a signé, y braillaient et y déparlaient. Depuis qu'on est rentré, y filent doux. Depuis qu'ils se sont vus dans notre livre, y sont pu nos amis. Le jeune Slack, comme on dit, c'est pas lui qui mélange la marde où poussent les champignons, mais c'est lui qui la mange. On les a mis à l'heure juste. Quand on est allé occuper le ministère de Cournoyer avec les 15 autres syndicats en grève, j'ai parlé à Cournoyer. Je lui ai expliqué l'esclavage des gars et comment les Slack, rien qu'avec les chars de fumier en perdition, gaspillaient assez d'argent dans cette grève-là pour améliorer le sort des pauvres de la région éternellement. Pepin a dit à Cournoyer: Ostine-le pas, c'est un spécialiste dans la marde. Le lundi suivant, on négociait et deux jours après on signait. On a gagné sur toute la ligne. Les gars ont passé à travers: y avaient pas peur; y ont tous mangé. Ceux qui ont pas participé, les jaunes, y s'aperçoivent aujourd'hui que le syndicat se tient debout et leur fera pas de faveurs. Moi j'avais déjà grevé: j'ai tout fait pour aider les gars à s'habituer à grever: j'arrivais tous les jours endimanché: ils disaient: "Tiens, il va négocier". J'ai sorti ma musique à bouche et j'ai donné un air à notre syndicat: la chanson de la Bolduc: "Ca va venir, ça va venir, ne vous découragez pas". Moi pis mes gars, on est prêt à aider les autres gars des shops de la ville et les autres syndicats qui ont occupé le ministère avec nous.



*Le père Floyd,
c'est le pire!*





Quand j'étais jeune, vous auriez dû voir la maudite race qui régnait par icitte: c'était pas du sucre en poudre. C'étaient des seigneurs, des lords, des sires qui venaient d'outre-mer et souvent restaient là. La Reine leur avait donné des terres immenses ici, dans la région, et ces terres-là n'étaient pas vendables mais devaient se transmettre de père en fils, et les rentes allaient aux lords. Monsieur le Roi vivait de la peau des Canadiens français. Icitte, c'était plein de sires. Il y en a encore; icitte sur la côte, il y a les Martin, les William. Les William ont même un cimetière à eux autres tout seuls. En 1937, ma grand-mère a perdu pour \$36,000 d'actions que sir Lord Chamberland faisait vendre ici et plaçait en Allemagne. Nos Canadiens français sont allés se battre pour eux autres et quand l'Angleterre a été dévastée, alors il y a eu le flambeau de la victoire: sir Lord Bennet du gouvernement canadien est parti en Angleterre: il a effacé la dette de l'Angleterre envers le Canada depuis la guerre de 1914 et on leur a fait des dons en plus. Moi, j'ai été exempté de la guerre parce que j'ai reconnu le colonel qui dirigeait les examens: c'était un gars que j'avais vu rouler à terre ben soûl dans la maison chez nous quand j'étais jeune... J'ai eu une exemption de cultivateur.

on va s'en sortir!



Mon syndicat, c'est ça qui m'a sauvé la vie. C'est plus important que les partis politiques et que tout le reste. J'ai déjà pris un coup en masse. Ça m'a permis d'être avec les gars. Mais j'ai arrêté complètement. J'ai travaillé longtemps avec les Lacordaire.

J'ai travaillé aussi avec les créditistes. Les créditistes, ici, ça l'a commencé chez Slack. J'ai converti quasiment tout le canton à travailler pour Rondeau. Mais durant la grève, je me suis aperçu que ces gars-là

se servaient des travailleurs pour se faire élire mais que quand nous étions dans le besoin et que nous avions besoin d'appui, y nous laissaient tout seuls. Burns est venu nous voir, mais Rondeau, pour qui j'ai tant travaillé, il s'est montré la quinzième semaine de la grève, quand y a su que Burns était venu. Maintenant j'aide au PQ, mais bien discrètement car le syndicat passe avant et je veux être en position de pouvoir aider aux autres syndicats qui en ont besoin. Par ici, le PQ, C'est encore

bien nouveau. A Montréal, c'est plus connu, mais dans les campagnes, c'est pas encore connu: le public en a peur et ne comprend pas encore. Y comprenaient même pas notre grève. Si la grève s'était pas réglée, je me serais trouvé une gang de gars et on aurait reviré le comté à l'envers.

Des choses comme le bill 89 et l'emprisonnement des 3 chefs, pensez pas qu'y m'ont pas pesé sur la vessie! Le syndicat, c'est la seule chose qu'on a pour nous aider à vivre.



À St-Jérôme

La Caisse d'économie

Les membres de la Caisse d'économie des travailleurs de Saint-Jérôme ont décidé d'aller plus loin avec leur argent. Ils veulent que la caisse devienne une école pratique du socialisme en petit et un instrument dans la lutte que les ouvriers mènent à tous les niveaux. L'idée d'André Laurin fait déjà des petits.

Déjà 715 travailleurs, membres de la CSN, de la FTQ, de la CEQ et une centaine de non-syndiqués participent à la caisse. Trente-sept syndicats et groupes populaires en sont membres. L'actif de la caisse approche les \$250,000 après deux ans d'opération. Depuis que l'abolition de l'intérêt sur l'épargne a été voté, les membres ont augmenté de 47%. Ça veut dire que les ouvriers de Saint-Jérôme pensent qu'il y a des choses plus importantes à faire avec leur argent que de retirer des intérêts comme ça se fait dans les autres banques.



Comme la caisse s'est prononcée en faveur de l'indépendance du Québec et veut devenir une école de socialisme, nous on collabore avec tous les mouvements de libération des travailleurs dans la région. Par exemple on a acheté deux parts de \$100 dans le journal Québec-Presse; on a fait un don de \$100 à l'Agence de Presse Libre du Québec qui publie un bulletin d'information sur l'action des groupes populaires à travers la province; on est devenu membres du Centre de Formation Populaire qui donne des cours aux travailleurs en coordination avec leur syndicat; on s'est abonnés au mouvement Le Coopérateur qui publie un journal sur les comptoirs alimentaires; en décembre 1972, on a participé financièrement au fonds de secours des grévistes de la Regent Knitting; en septembre 1972 on a aidé la garderie de Saint-Jérôme quand le projet d'Initiatives locales s'est terminé; puis pour la fête de la Saint-Jean, organisée par un groupe populaire de Saint-Jérôme, on a fait un don de \$50.

Dans le Nord-Ouest

L'histoire de Tembec

En janvier 1972, la C.I.P. annonçait la fermeture de son usine de Kipawa. Huit-cent-cinquante employés étaient mis à pied. C'était la mort de Témiscamingue, une ville de 2,300 habitants qui vivait de l'usine.

Pendant 15 mois toute la population de Témiscamingue s'est battue pour garder ses jobs. Ils ont tout fait pour trouver l'argent nécessaire pour acheter l'usine. Les ouvriers ont fait des marches à Ottawa et Québec, ils ont manifesté devant les autres usines de la C.I.P., ils ont même fait un blocus sur la rivière pour empêcher la compagnie de faire descendre le bois vers ses usines de la Gatineau.

Finalement l'usine a été rachetée et transférée à Tembec. Les deux gouvernements ont fourni \$17 millions d'investissements. Chaque ouvrier de son côté s'est engagé à investir \$1,000 dans l'usine. Eventuellement la population et les employés détiendront 30% des actions de la compagnie. Mais malgré toutes leurs démarches, les ouvriers n'auront que 2 représentants sur 9 au conseil d'administration tandis que les anciens cadres de la C.I.P. eux en auront 4.

Depuis septembre, Tembec a repris la production. Les gars sont heureux, ils parlent de "leur usine". Ils choisissent eux-mêmes leurs contremaîtres, leur cédule de travail, ils décident de la division du travail.

Mais le contrôle leur échappe. Ils ont encore des boss. Pourtant c'est eux qui se sont battus pour que l'usine reste ouverte, c'est eux qui ont trouvé l'argent. Aujourd'hui ils remettent l'usine aux patrons. Encore une fois on assiste au financement de l'entreprise privée par le gouvernement. Même qu'à Témiscamingue les ouvriers participent à ce financement. Pourquoi les ouvriers n'administreraient pas eux-mêmes cette usine?



À Pointe St-Charles

La pharmacie populaire

Les compagnies pharmaceutiques mettent sur le marché 25,000 sortes différentes de drogues. Vingt pour cent de ces médicaments sont complètement inefficaces quand ils ne sont pas dangereux pour les patients: ex: Roluids, Bromo Seltzer, etc.

Mais avec la publicité on arrive à vendre n'importe quoi. Les médecins eux sont complètement asservis à cette publicité. Ils prescrivent à leurs patients des médicaments dispendieux alors qu'il existe des produits aussi efficaces et qui coûtent beaucoup moins cher.

Qu'est-ce que ça donne d'avoir l'assurance-santé si le monde peut pas se payer les médicaments?

A Pointe St-Charles, le comité des médicaments a décidé de s'occuper du problème. Avec l'aide d'un pharmacien, ils ont mis sur pied une pharmacie populaire qui vend à des prix populaires. Pour arriver, le pharmacien travaille à salaire: \$12,000 par année. Le loyer est modeste, il n'y a pas d'empaquetages dispendieux et surtout les stocks de médicaments sont limités.

Au lieu d'avoir 50 sortes différentes de sirop, Jean Thibeault, le pharmacien, en tient 4 de base qui recourent tous ceux qui sont sur le marché. C'est la même chose pour les pilules: on fonctionne avec les médicaments génériques. Par exemple, il existe une quantité inouïe d'antibiotiques à base de tétracycline. Au lieu d'avoir en stock toutes les marques différentes, la pharmacie populaire tient seulement la tétracycline. C'est ça un médicament générique et ça coûte beaucoup moins cher.

Voici quelques exemples:

	Médicament générique	Marque connue
100 comprimés d'aspirine	30c	\$1.00 (Bayer)
28 comprimés péniciline G	\$1.42	\$2.50 (Mégacyline)
28 comprimés tétracycline (antibiotique)	\$1.42	\$7.26 (Tétrex)
100 comprimés estrogène conjuguée	\$1.25	\$3.92 (Prémarin)
100 comprimés diasepam	\$2.80	\$6.00 (Valium)
100 comprimés amytriptiline (anti-dépressant)	\$2.56	\$11.27 (Elavil)

La première chose à faire pour que les pilules coûtent moins cher, c'est d'exiger des médecins qu'ils prescrivent des médicaments génériques. Là, les gens vont pouvoir les acheter dans n'importe quelle pharmacie. De plus, la nouvelle loi des pharmaciens va leur permettre de faire les substitutions: c'est-à-dire qu'un pharmacien va pouvoir prescrire une pilule équivalente mais moins chère que celle prescrite par le médecin.

Mais il est pas sûr que les pharmaciens le fassent parce qu'ils vont faire moins de profits. L'exemple de la pharmacie de Pointe St-Charles peut se répéter ailleurs.

Pour ceux qui veulent s'informer:
925 Hibernia Pointe St-Charles, Mtl.
Tél.: 932-8947



nous autres, c'est ça qu'on fait

1. Télévision communautaire par câble

Il y a des câbles à peu près partout. Les propriétaires de câble sont tenus de faire une place à la programmation communautaire. Dans plusieurs endroits au Lac Saint-Jean (Dolbeau, Normandin, St-Félicien, La Doré, Girarville), à Chibougamau, à Thetford, à Drummondville, à Beloeil, à Québec, à Shawinigan et dans bien d'autres endroits, des citoyens se sont organisés entre eux, se sont entendus avec le propriétaire du câble, produisent des émissions eux-mêmes et les diffusent sur le câble. C'est une formule qui comporte bien des inconvénients: bon vouloir du propriétaire, problèmes de permanence, problèmes d'efficacité (heures de diffusion, nombre d'abonnés, etc.) Le financement est difficile: subventions, projets Initiatives locales et Perspectives-Jeunesse, contribution en personnel, matériel et locaux des commissions scolaires, de la Société Nationale des Québécois, etc. Certains se sont regroupés, comme au Lac Saint-Jean. Certains ont exclu de leur groupe de production les notables, comme à Thetford. Le type d'émission est d'inégale valeur. La qualité de l'équipement technique est souvent insuffisante. Malgré tout, il se fait beaucoup de choses.

2. L'émetteur-télévision à faible puissance

Pour parer aux inconvénients du câble, les groupes populaires de Saint-Jérôme travaillent sur un autre projet: un émetteur-télévision à faible puissance bien à eux. L'antenne sera placée sur le clocher de l'église et couvrira une quinzaine de milles. Un tel émetteur (UHF-10 à 15 watt) nécessite un investissement d'environ \$25,000 et un budget annuel d'environ \$50,000 pour la production. Deux personnes du Vidéographe agissent comme conseillers. L'opération exige un permis du CRTC qui devrait être accordé. Le financement se ferait par subventions et méthodes d'autofinancement allant jusqu'aux bingos.

3 Les heures sur les postes privés

Depuis longtemps déjà, des groupes de citoyens se sont vus allouer des périodes de temps diverses à la radio ou à la télévision locale. L'expérience la plus poussée fut sans doute celle du BLOC au Nord-Ouest, qui s'était constitué un véritable réseau de production et de programmation dans la région et s'était vu offrir une liberté assez grande. Malheureusement, les contraintes de cette formule sont énormes, notamment l'heure allouée qui est généralement une heure à très faible cote d'écoute.

4. Le Vidéographe de Montréal

Le Vidéographe constitue une catégorie à part. C'est un centre aux multiples fonctions. Il agit essentiellement à partir du magnétoscope. Son matériel et ses conseillers sont disponibles à quiconque veut produire un film magnétoscopique. Il possède une salle où sont projetés les documents produits (une sorte de cinéma). Il fournit des copies de ses productions à tous ceux qui en demandent (envoyer une bobine). De cette façon, il alimente plusieurs groupes de télévision communautaire. Il fait en plus un travail d'information et d'animation considérable auprès des groupes qui veulent utiliser le magnétoscope et cherchent une aide technique. Il est situé à 1604, rue Saint-Denis, Montréal, - téléphone: 842-9786.



La télévision communautaire

5. Les équipes de vidéo

Une nouvelle formule se développe présentement, notamment au Nord-Ouest, au Saguenay (SCRAM), à Chibougamau. Il s'agit de groupes avec équipement magnétoscopique qui réalisent des vidéos avec les gens impliqués dans une action, un problème, un conflit, une petite localité ou un quartier, et le diffuse ensuite au public concerné, dans les salles, mais sans passer par les câbles. Cette formule semble plus efficace à bien des égards et permet une information communautaire plus réelle que la diffusion de masse.

6 Le Conseil québécois des média communautaires

Créé récemment. C'est un secrétariat central qui peut jouer un rôle d'information, de coordination et d'aide technique auprès de tous les groupes qui travaillent dans des média communautaires. Il est situé au 1207 Saint-André, à Montréal, - tél.: 845-1259.

7 Les coopératives de télévision communautaire

A Hull, Montréal et Québec, des groupes de citoyens engagés ont créé des coopératives dont le but est d'obtenir du CRTC le permis de posséder un poste de télévision publique, d'orientation communautaire, dans leurs villes respectives: Coopérative de télévision communautaire de l'Outaouais, Coopérative de télévision communautaire de Montréal, Coopérative de télévision communautaire de Québec. Jusqu'à présent, seule la coopérative de l'Outaouais est un franc succès: le nombre d'adhérents requis a été atteint, le permis a été accordé par le CRTC. Ils ont dû cependant s'affilier à la chaîne TVA. A Québec et à Montréal, le travail d'organisation est difficile, le ministère des Institutions financières refuse de donner une charte de coopérative, et les demandes de permis au CRTC ne pourront être faites tout de suite, risquant que le permis soit accordé aux entreprises privées.

Donner corps à l'expression populaire et au pouvoir populaire

L'aventure a commencé dans les années 70, lorsque des animateurs de l'ONF ont introduit au Québec une machine à images appelée "magnétoscope" et ont voulu s'en servir "pour donner une voix à ceux qui n'en ont pas". Le monde ordinaire s'est mis à faire des émissions de télévision sur câble ici et là, à manier des caméras, à faire apparaître sur l'écran son propre visage, ses propres affaires.

Au cours des grèves du Front commun, en mai 1972, les travailleurs ont occupé des postes de radio et de télévision un peu partout. Cela aussi a ouvert les yeux à bien du monde. L'occupation des ondes par les notables est apparue clairement et ne fait que se préciser depuis. Les conflits de travail dans ce secteur témoignent de plus en plus du désir des travailleurs de résister à cet envahissement des ondes par les notables: La Presse, CKRS-Jonquière, CKJL-Saint-Jérôme, Radio-Québec, etc.

Le survol rapide et incomplet des expériences de télévision communautaire que nous présentons témoigne également de ce besoin ressenti par les gens de reprendre le micro, de placer leur mot. Les problèmes qui surgissent, après l'enthousiasme du début, sont nombreux: complications avec le CRTC, financement souvent bâtarde, efficacité limitée. Comme la plupart des activités populaires des dix dernières années, les expériences de télévision communautaire sont encore mal intégrées dans un mouvement d'ensemble pour donner corps à l'expression populaire. En l'absence de cette coordination, ça risque de s'essouffler et de se noyer dans le pouvoir des notables. Mais ces expériences ne peuvent laisser indifférent quiconque s'intéresse à l'expression collective du monde ordinaire et à la construction d'un véritable pouvoir populaire.

Notre roi des carcajous nous vient de Sorel via la famille Simard qui a dépensé près d'un million pour faire élire son poulin à la chefferie du parti libéral. La principale qualité politique de Robert, c'est d'avoir épousé Andrée Simard, fille de l'empire du même nom.

Au début, on a voulu nous le vendre comme un jeune économiste brillant qui allait sauver la province. Après tout, disait-on, il avait fait ses études de droit à Harvard et il avait acquis de "solides bases" en économie à la London School of Economics. Il avait tout du parfait lauréat qui, bien empaqueté selon les techniques avancées des agences de publicité américaines, se vendrait aussi bien qu'une boîte de Tide, qu'une saucisse à hot dog ou qu'un TV "dinner".

Avec de l'argent on vend n'importe quoi. Même des premiers ministres.

Toutefois un petit coup de pouce, ça nuit pas: les millions de la famille Simard, la caisse électorale engraisée par les compagnies multinationales et la pègre, l'organisation de Paul Desrochers, les vols d'élections, les télégraphes, les listes électorales truquées, les immigrants, les anglais, etc., etc. Le soir du 29 avril 1970 la population québécoise a assisté à une grande victoire de la démocratie. Notre sauveur à tous, un nouveau Messie venait de naître en cette terre du Québec.

Mais dans le grand cirque de la politique, on apprend vite les lois de la jungle. Si Robert a jamais pensé être roi au Pays du Québec, il a vite déchanté. Les dettes électorales, ça se paie. Tout au plus ses bailleurs de fonds lui permettent-ils de jouer les roitelets. Quelle ressemblance avec ces pays qu'il qualifie lui-même de républiques à bananes? Mais que voulez-vous, lorsque le destin vous a choisis pour être portier dans l'antichambre du capital américain, vous ne pouvez vous désister face à cette tâche historique.

De toute façon, ce rôle de "waiter" va à Robert comme un gant. Dans les annales de la triste histoire politique du Québec, il sera cité comme le plus grand encanteur de la province qui nous a vendus sur le marché nord-américain en échange de quelques faveurs pour lui et sa gang. Quel projet d'avenir emballant! Car la doctrine politique de Robert consiste à donner au Québec une vocation nord-américaine. En d'autres termes vendre la province aux entreprises multinationales, quel qu'en soit le prix pour notre avenir collectif.

En échange de quelques contrats, de quelques faveurs pour la meute libérale de patroneux et de pègrelards, Robert trahit le Québec. Pour implanter le pouvoir des autres, il détruit tout sur son passage. Emprisonner les chefs syndicaux, briser des grèves à coup d'injonctions, entretenir 200,000 chômeurs et autant d'assistés sociaux, tuer le français à petit feu, liquider nos richesses naturelles en retour de quelques jobs, détruire l'écologie et hypothéquer l'avenir des générations futures, pourvu que l'étranger soit satisfait et que les rapaces du régime en tirent profit. Robert sauve les meubles avant que le bateau coule. L'encan va durer encore au moins quatre ans.

Car Robert gagne ses élections. Ca fait partie du personnage. Le carcajou exploite systématiquement la peur des autres, surtout des plus démunis qui pensent avoir encore quelque chose à perdre, même si c'est des miettes. Au Québec, la violence du régime Bourassa fait partie des réalités quotidiennes. Elle est constamment entretenue au niveau du langage, elle se manifeste dans toutes les provocations du gouvernement envers les travailleurs et ceux qui combattent la dictature libérale. Parfois, quand les patrons de Robert décident de porter un grand coup, cette violence devient physique comme en octobre 1970 ou comme pendant le Front commun.

Le dernier petit bijou de terrorisme gouvernemental, on l'a eu le 29 octobre dernier: la sauce Chili, le sang, la piastre, Castro, Staline, Lénine puis quoi encore. Les carcajous ont gagné parce qu'encore une fois ils ont volé. Mais maintenant il y a un million de chasseurs de carcajous au Québec.



Le CARCAJOU (glouton) est un animal terrible. Il est fort rusé et cruel. Aucun animal n'ose s'y attaquer, mais il n'en craint aucun. Il est toujours seul. C'est un voleur imprenable. Comme la hyène, il vole les proies capturées par les autres animaux ou par les trappeurs. C'est aussi un animal qui détruit sans raison. Quand il entre dans un camp, il répand toute la nourriture et souille de son liquide puant tout ce qu'il ne peut manger.

Dans la littérature québécoise, le Carcajou se retourne souvent contre les siens. On le compare aussi aux exploités qui échappent à tous les châtimens et qui gagnent toujours leurs élections. Pour Menaud maître-drameur, c'est le traître qui vend le domaine des ancêtres aux étrangers. Pour nous le CARCAJOU, c'est l'ennemi juré des travailleurs. A chaque numéro, on fera le portrait d'un de ces ennemis. Aujourd'hui, on commence avec le roi des carcajous.

le carcajou du mois

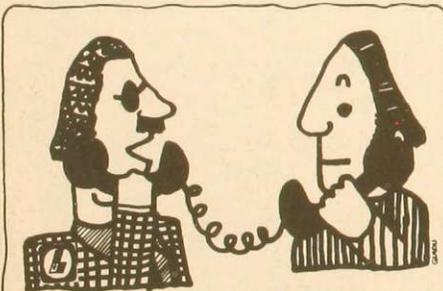
1 UN MILLION de Québécois qui ont choisi un Québec indépendant comme point de départ pour un Québec libre. Ce n'est plus une poignée d'intellectuels et de jeunes de Montréal: c'est une force qui croît rapidement dans toutes les régions du Québec. Cette force ne se mesure pas au nombre de députés dans un Parlement-fantôme. Cette force sans précédent au Québec, c'est un parti démocratique, avec 110,000 membres, 30% du vote populaire, 40% du vote francophone, des options politiques claires. En 10 ans, une opposition politisée est née et est devenue la seule alternative au gouvernement: tous les espoirs sont permis.

PROGRESSION DU VOTE INDEPENDANTISTE

1966	-	RIN	-	8%
1970	-	PQ	-	23%
1973	-	PQ	-	30%
1977	-	PQ	-	?

le dossier du mois

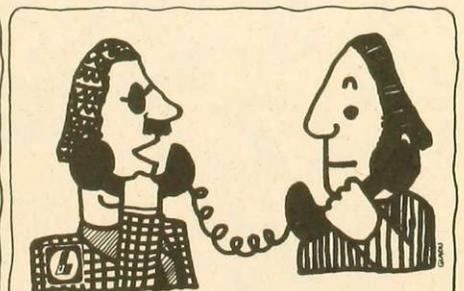
ASTÉURÉ QU'ON EST UN MILLION...



MAIS VOUS AVEZ SÛREMENT
CONNU MON BON AMI... IL M'A JUSTEMENT
PARLÉ DE VOUS...



LÀ MONSIEUR, VOUS AVEZ RAISON :
C'EST L'HEURE QU'ON S'ÉVEILLE,
NOUS AUTRES LES QUÉBÉCOIS. MAIS
L'AFFAIRE DU R.Q., C'EST TROP BEAU
POUR ÊTRE VRAI...



FAUT SE METTRE À L'HEURE DE L'AMÉ-
RIQUE DU NORD. COMME DISENT LES
ANGLAIS: WAKE UP MEN. LET'S
BUILD OUR COUNTRY.

2 UN MILLION de Québécois qui n'acceptent plus que Bourassa liquide nos biens pour quelques emplois sans lendemain comme si on était des quêteux. Il y a des Québécois qui n'acceptent pas l'éléphant blanc de la Baie James et de Gros-Cacouna. Il y a des Québécois qui refusent de donner la Côte-Nord à ITT, nos mines aux Américains, nos journaux à Power Corporation, nos épargnes et nos taxes aux financiers multinationaux. Le chômage élevé et la hausse continuelle des prix sont là pour montrer que cette politique nous appauvrit et que la piastre à Bourassa perd chaque jour de sa valeur.

TAUX DE CHOMAGE AU QUEBEC DEPUIS 71

	<u>Québec</u>	<u>Canada</u>
Sept. 71	8.9	6.7
Sept. 72	8.6	6.9
août 73	7.3	5.5

FORET

100,000 milles carrés de nos forêts concédés à des compagnies américaines.

51,000 milles carrés de forêt domaniale concédés à ITT (Belgique et Suisse réunies), plus une subvention de 19 millions.

HAUSSE DES PRIX

Alimentation: 16.2% en un an
Essence: 51% en deux ans



3 UN MILLION de Québécois qui ne sont plus dupes des Anglais, des financiers, des notables, des patrons qu'on retrouve tous chez les libéraux et qui confisquent le gouvernement à leur profit. Il y a des Québécois qui savent désormais que c'est pour plaire à ces gens que Bourassa maintient le bill 63, fait tout pour que le français devienne à Montréal et ailleurs une langue folklorique, veut mettre les syndicats en tutelle, emprisonne les chefs ouvriers, envoie la police dans les grèves, tolère les accidents mortels sur les chantiers, complotte avec la pègre, ne fait rien contre le chômage et la hausse des prix.

LE VOTE LIBERAL DANS LES COMTES ANGLOPHONES

Darcy McGee	93.1
Mont-Royal	83.2
Pointe-Claire	87.6
Westmount	76.4



4 UN MILLION de Québécois qui n'ont pas eu peur ou du moins qui sont prêts à prendre le risque. Parce qu'encore une fois, des milliers de Québécois authentiques ont été trompés par des centaines de mini-coups de la Brink's dans les 110 comtés: le sang, la sauce Chili, l'armée, le socialisme, la suppression du bien-être social et des pensions de vieillesse, le char à \$8,000, les emplois envolés, les bingo interdits, etc. Peur et violence entretenues depuis longtemps et exploitées à nouveau par les créditistes et les unionistes aussi bien que par les libéraux. Le 54% des libéraux n'est rien d'autre que ce mélange d'argent, de pouvoir et de peur.

LA PEUR

Entre un million et un million et demi d'appels téléphoniques des libéraux 48 heures avant les élections pour avertir les électeurs du danger du PQ.

Des centaines de milliers de "piastres à Levesque" distribuées durant la campagne et le jour de l'élection.

17% des indépendantistes à Montréal n'ont pas voté PQ. En province, ce chiffre est beaucoup plus élevé: 37%.

Si l'élection avait eu lieu une semaine après le 29 octobre, le PQ aurait obtenu 34% du vote populaire.

La référence au fédéralisme explique deux fois plus les votes libéraux que la satisfaction face au gouvernement sortant.



5 UN MILLION de Québécois informés, décidés et conscients. Une force irréversible. Un million de Québécois de tout âge et de toutes les régions qui croient qu'ils sont capables de prendre leurs affaires en mains et de traiter d'égal à égal avec les autres. Une assurance sans précédent pour la survie du peuple québécois. Un million de Québécois parmi lesquels sont regroupés les éléments les plus actifs, les plus dynamiques et les plus autonomes de la société. Une force d'entraînement qui ne peut qu'augmenter et faciliter à beaucoup d'autres un choix rendu difficile par 300 ans de soumission et de peur.

PENETRATION DU PQ EN PROVINCE

On sait que le PQ est déjà fortement implanté dans la région métropolitaine et au Saguenay. L'augmentation du vote indépendantiste, cette année, aurait pu se limiter à ces deux régions. Mais les résultats du 29 octobre démontrent clairement que le PQ n'est pas un parti régional et qu'il est bien implanté dans toutes les régions du Québec où il a réalisé des gains substantiels. Des exemples:

Contés:	70	73
Gaspé	18.6	29.0
Iles de la Madeleine	5.8	32.1
Hull	15.5	30.0
Papineau	9.6	23.4
Matane	25.1	36.4
Louis-Hébert	28.0	46.8
Montmorency	13.6	31.6
Sherbrooke	22.0	30.2
Laurentides	19.0	31.8
L'Assomption	32.7	43.7
Abitibi-est	15.6	22.1
Trois-Rivières	21.0	30.0
Vaudreuil-Soulanges	17.5	27.4
Saguenay	45.1	51.1

Le PQ a plus de 20% du vote dans toutes les régions du Québec à l'exception de l'Abitibi (fief créditiste) où il a environ 15% du vote.

96% des électeurs PQ auraient voté de la même façon une semaine après l'élection.



6 UN MILLION de Québécois, parmi lesquels des milliers de travailleurs syndiqués ou non qui ont pesé lourd, quoi qu'on en dise, dans le vote récolté par le PQ dans les comtés ouvriers. Dans un grand nombre de comtés, c'est eux qui ont fait faire un bond en avant au vote péquiste depuis 1970. Ils se sont largement engagés dans la lutte contre Bourassa et ils continueront de le faire comme l'exige l'action syndicale. Du fond de leur blockhaus parlementaire, les libéraux pensent peut-être pouvoir continuer tranquillement à vendre nos biens et notre dignité, mais ils peuvent compter sur un million de chiens de garde. Ça peut faire toute une opposition.

VOTE INDEPENDANTISTE DANS DES COMTES A FORTE REPRESENTATION OUVRIERE

Plusieurs indices nous indiquent que les travailleurs (surtout ceux syndiqués) ont voté majoritairement pour le PQ cette année. Ce phénomène avait pu se remarquer en 70, mais il se limitait particulièrement à l'est de Montréal et au Saguenay. Dans les comtés à forte concentration ouvrière le PQ semble solidement implanté, en voici quelques exemples:

COMTES:	70	73
Joliette	23.1	37.0
Richelieu	20.0	34.4
Jonquière	37.5	40.5
Chicoutimi	30.1	41.0
Sherbrooke	22.0	30.2
St-François	18.2	29.2
St-Jacques	44.6	51.7
Lafontaine	43.7	49.6
Maisonneuve	47.5	51.0
St-Henri	36.8	40.1
Charlesbourg	18.7	33.9
Limoilou	20.2	34.9

...QU'EST CE QU'ON FAIT?





Dans notre première chronique de "Québécois pure laine", nous avons choisi de vous parler de Montréal. Pourquoi Montréal? Parce que, quand on parle d'étoffe du pays, de québécois pure laine ou de culture populaire, on pense tout de suite à la Gaspésie, à la Beauce, au Lac Saint-Jean, à ce qui est "pittoresque". Jamais à Montréal. Pourtant près de la moitié des Québécois y vivent.

Quand on vivait à la campagne ou dans les "petites" villes, Montréal, on en rêvait; d'une certaine façon, on lui en voulait aussi. C'était là que tout se pas-

Montréal, c'est aussi nous autres

sait, et t'avais l'impression de ne pas être "dans le coup", d'être en dehors de "l'affaire". La campagne, c'était le passé, le folklore; Montréal, l'avenir.

On savait que Montréal avait aussi un passé; et un passé prestigieux d'où sont partis les grands courants qui ont bouleversé le Québec. De la résistance au duplessisme des années '50 à la montée de l'indépendance des années '70 avec l'éclatement social et culturel qu'on connaît,

Montréal a toujours été au centre du débat.

Ce qu'on connaît moins, c'est la petite histoire de Montréal, celle des ponts tournants, des tramways, des clubs. Une petite histoire de ville que seuls les gens de Montréal ont vécue.

Pour nous raconter un bout de cette histoire, nous avons visité la ville avec Yvon Deschamps.

Deschamps, c'est un gars de la ville, c'est le conteur de la ville. Il y est né; il y a grandi; il y habite toujours. Il en a les habitudes, le langage, la façon de vivre.

C'est sa ville. Il l'aime et icitte il se sent chez lui partout.

Un village en ville

“Tu vois, Saint-Henri c’est entouré par des autoroutes. Avec l’autoroute est-ouest, Saint-Henri est complètement coupé au nord, pis tout le reste est encerclé. A part les autoroutes, ça a pas bougé beaucoup icitte.

Saint-Henri, c’était les trains. C’était des tracks pis des tracks. La cour de triage commençait icitte pis se rendait jusqu’à Atwater. Ma mère étendait son linge sur la corde pis cinq minutes après, y était noir.

Quand j’étais jeune, on entendait souvent dire que c’était les riches qui restaient dans l’ouest. Nous autres à Saint-Henri, on est dans l’ouest en fait. Je me demandais ce que c’était pour être ce monde-là qui restait dans l’est.

C’était toujours pire chez les autres. Chez mon oncle, le plancher était tout croche. Lui, il était mal pris par rapport à nous autres. Chez nous, il y avait trois fournaies une à côté de l’autre dans le passage pis on réussissait pas à réchauffer.

Ma mère mettait ses liqueurs froides dans la chambre où on couchait mes deux frères pis moé. Elle faisait du Jello, elle le mettait à terre pis y pognait. Je te dis que c’est pas chaud ça.

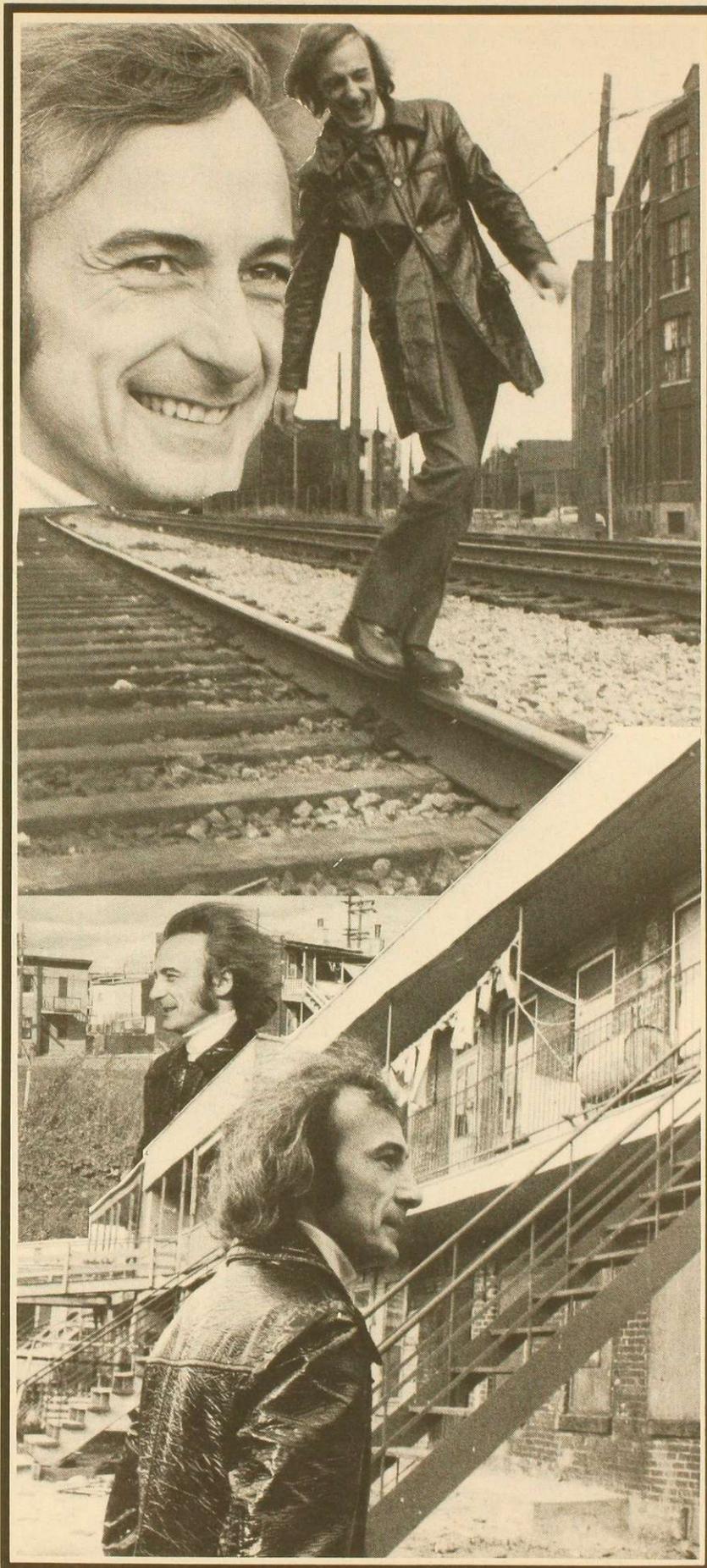
On chauffait tellement que le plafond, lui, était chaud. Ca fait que ma mère montait dans l’escabeau, elle s’installait pis elle travaillait là. Elle était au chaud, elle était ben.

Dans ce temps-là, on sortait pas beaucoup de la paroisse ou du quartier.

Mon père a marié une fille de Saint-Henri. En cinq ans, ils ont déménagé six fois. Ils ont fait le tour de la ville jusqu’à ce qui décident de revenir à Saint-Henri. C’était chez eux icitte; ils étaient pas capables de vivre ailleurs. Plus tard, ils sont partis; ils se sont installés ailleurs. Mais avant ils n’auraient pas pu faire ça.

Le temps des gangs de paroisses

A cette époque-là, Saint-Henri c’était assez dur. Jusqu’à quinze ans, seize ans, on venait pas icitte au village Turcot sans être plusieurs ensemble; on prenait pas de chance, on se tenait en gang.



C'était ben fermé icitte. Même la police rentrait pas. Les gars viraient les chars sur le top; ils crevaient les pneus. Y a rien qui faisaient pas. Pis la police, c'était pas mal tous des gars du boutte. Tu vas pas tirer un gars parce qu'il a crissé ton char dans le canal.

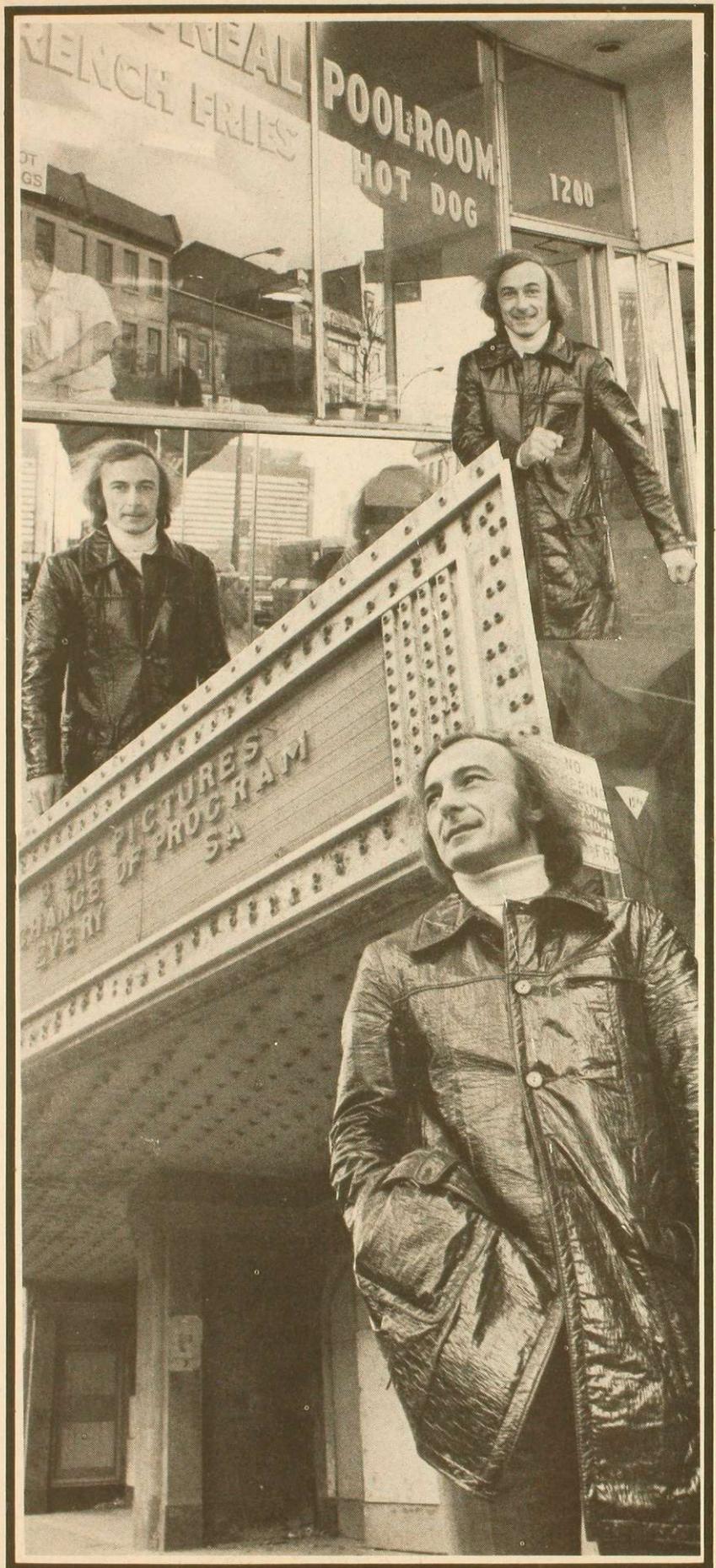
Pis ça a été la grosse période des batailles contre les Anglais juste après la guerre. C'est d'ailleurs en grosse partie à cause de la guerre que ça s'est passé.

Parce que les gars qui avaient été dans l'armée, ils haïssaient les Anglais pour les tuer. C'était toujours les Anglais qui étaient sergents, capitaines ou lieutenants. En plus de ça, il y avait eu une affaire qui avait traumatisé le monde, une affaire qui paraît pas tant que ça asteur, c'est le premier débarquement à Dieppe. Ca a été un massacre. Ceux qui avaient décidé ça, ils savaient que les gars se feraient tuer à 80%. Pis c'est des Canadiens français qui ont débarqué en premier. Pourquoi Lord Mounbatten a décidé que c'était le 22ième ou je sais pas trop lequel qui débarquerait? On ne le sait pas. Mais les gars eux-autres aimaient pas ça pantoute. Il y avait eu une bataille dans le parc Selby qui avait duré 6 jours. C'était une vraie bataille. C'était pas des enfants qui étaient là mais des gars de 20, 25 ou 30 ans. Il y avait eu un mort, pis je sais pas combien de blessés. Ils étaient des centaines pis la police était pas capable de sortir les gars de là. Ca a été la dernière grosse bataille. Après ça, ça s'est tranquilisé, jusqu'à l'époque des frères Dubois qui étaient un gang pas mal roffe. C'est eux-autres qui ont commencé à faire le racket de la protection. Ils ont commencé jeunes, je pense que le plus vieux avait 15 ans. Ils étaient une grosse gang de frères tous ben mauvais. Après ils sont devenus des bouncers. C'est à Pagoda, qui existe encore et qui était notre club, que les frères Dubois ont été bouncers en premier. Pis ça a été la Casa, pis d'autres clubs...

La fin d'une époque

Icitte sur la rue Saint-Laurent tu pouvais tout acheter ou tout vendre. C'était vraiment la place où toute la pègre était. T'avais icitte tous les clubs qui ont été fermés par la suite comme le 42, le St. John, le Carillon.

Quand Drapeau est arrivé au pouvoir, il a tout fermé ça. Les gars se sont pas laissés faire comme ça. Ils étaient chez eux icitte. Surtout quand tu t'es pas fait badré pendant 20 ans. Ca a bardé.





Ils avaient mis 2 policiers en permanence à tous les coins de rue. Juste au coin icitte, près de l'ancien cinéma, aujourd'hui c'est le Eve, j'ai vu un gars tout seul, une espèce de taupin effrayant, qui se battait avec peut-être une quinzaine de polices. Il a fallu qu'ils l'assomment à coups de matraque pour en venir à boutte. Ca avait pourtant son avantage, quand ils étaient tous groupés dans le même coin, sur la Main, quand on cherchait un gars, on n'avait rien qu'à venir icitte. Asteure ils sont un peu partout. Ils sont juste dispersés.

Le Carré Saint-Louis, c'était les riches canadiens-français qui restaient icitte. Il fallait avoir de l'argent pour rester dans ces belles maisons-là.

Tout ça c'est appelé à disparaître. La ville a un projet de route qui partirait de Saint-Laurent et qui se rendrait jusqu'à Saint-Denis. Ca fait que tout ce qui est au nord du Carré tomberait. Nous autres, au théâtre de Quat'sous, on est juste dans le tracé.

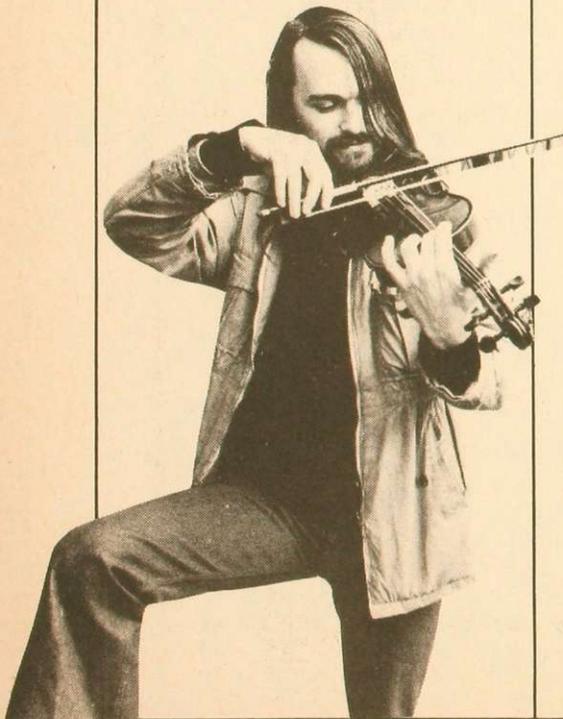
Ça a changé ben vite

C'est vrai qu'on est pas allé dans des places comme la place Ville-Marie ou la place des Arts. Mais dans un sens, ça s'explique. Tu parles des affaires que tu connais, que t'as connues. Asteure c'est dépersonnalisé; il n'y a plus de quartiers ni de paroisses. Je flippe pu à nulle part en particulier à Montréal. J'aime ça Montréal, je me sens chez nous, mais n'importe où. Depuis quinze ans, je vis dans le centre-ville, pis je me promène d'une place à l'autre. Il n'y a plus de quartiers, il n'y a plus de... Ca veut pas dire que c'était mieux avant, c'était pas mieux. Il y avait toutes sortes d'affaires ben pognées: la famille, la religion. J'avais 130 cousins et cousines dans le quartier. Sur n'importe quelle rue, t'étais sûr de rencontrer quelqu'un de la famille. C'était pas mieux. C'est même plus le fun aujourd'hui; il se passe plus d'affaires vraies. C'est juste que ça a changé; pis ça a changé ben vite. On a peut-être pas eu le temps de le digérer.

Ce que c'est Montréal maintenant... c'est ben difficile à dire. Jusqu'il y a dix ans, ça a été LA ville au Canada, même une des villes en Amérique du Nord. Tout se passait icitte. Même du côté anglais, c'était à Montréal que ça se passait. Maintenant Toronto commence à bouger un peu pas mal... Ca va ben gros dépendre de ce qui va se passer les prochaines années.

On recommence à swinger au son des violons

Les 21 et 22 décembre, des violoneux de tous les coins du Québec seront réunis au théâtre Gesù à Montréal à l'occasion du Festival de la musique traditionnelle du Québec. Cette manifestation marque la rentrée du "son des travailleurs" dans la grande fanfare québécoise. On pensait bien que le temps des violons était chose du passé. Il n'en est rien. Si, pendant 10 ou 15 ans le rock n'roll a pris la place des reels dans nos fêtes, aujourd'hui les jeunesses redécouvrent cette vraie musique québécoise et réapprennent à jouer. On recommence donc à swinger au son des violons.



La politique

Le politicien, lorsqu'il pense c'est avec ses pieds et pour sa
panse.
A tous les quatre ans il faut choisir pour le meilleur ou pour le pire.

Pour s'être attaqué aux
journalistes
et aux petites fripouilles péquistes
M. Dupuis a tout balayé
à l'exception de deux génies à
l'assemblée.

Comment peut-on faire confiance
à un parti aussi simpliste
qui en eux ont toute assurance
et qui se nomme créditiste?

René décourage-toi pas
le trente pour cent va augmenter
tu seras élu lorsque le Québécois
te comprendras
en attendant retrousse tes
manches et continue de lutter.

Pour un parti comme celui-ci
qui fait jacasser tant de poltrons
un jour viendra ici aussi
où nous aurons notre libération.

Boubou le pantin
tes cordes pour l'instant sont
invisibles
plus tard peut-être nous sera-t-il
possible
de découvrir qui en assure le
maintien.

Mon Dieu j'oubliais
ce parti dont je ne me souviens
plus le nom
celui qu'anciennement l'on
chérissait
et qui a fait naufrage aux
dernières élections

Pour ceux que la politique
n'intéresse pas
Pour ceux qui ne se sentent pas
concernés
de vos votes l'on se servira
pour faire pencher la balance à
son gré.

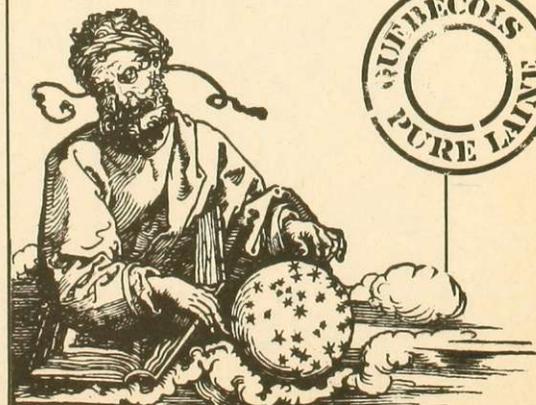
Lise Rioux 13 ans
Québec

L'étoile des rois mages revient!

Les journaux nous ont annoncé qu'une comète du nom de Kohoutec est de retour à proximité de la terre après une absence de 2,000 ans. En effet cette comète, qui a 10 milles de diamètre et qui a une queue de 30 millions de milles, se promène dans l'espace et vient faire son petit tour par ici de temps en temps. Comme elle est déjà venue il y a 2,000 ans et comme, par hasard, elle arrive pendant le temps des fêtes, on peut se demander si ce n'est pas cette étoile que les rois mages ont suivie pour arriver jusqu'à Jésus-Christ. En tout cas, cette comète fait jaser! Pour plusieurs, c'est le signe de la fin du monde. D'autres prétendent qu'elle va provoquer de grandes catastrophes naturelles, raz-de-marée, tremblements de terre, changement de climat. Heureusement il n'en est pas question. Les astronomes sont unanimes à dire qu'il n'y a aucun danger.

Cette comète signifie aussi pour plusieurs religions la venue d'un nouveau messie, le début d'un temps nouveau. On a même entendu dire que le nouveau messie serait un Québécois qui serait né il y a 5 ou 6 ans dans une érablière à Saint-Bruno! Le peuple québécois serait donc le nouveau peuple élu.

En tout cas, pour ceux qui voudraient la voir, elle est visible à l'aube jusqu'au 14 décembre, puis au coucher du soleil après le 1er janvier.



Ben parler c'est se respecter

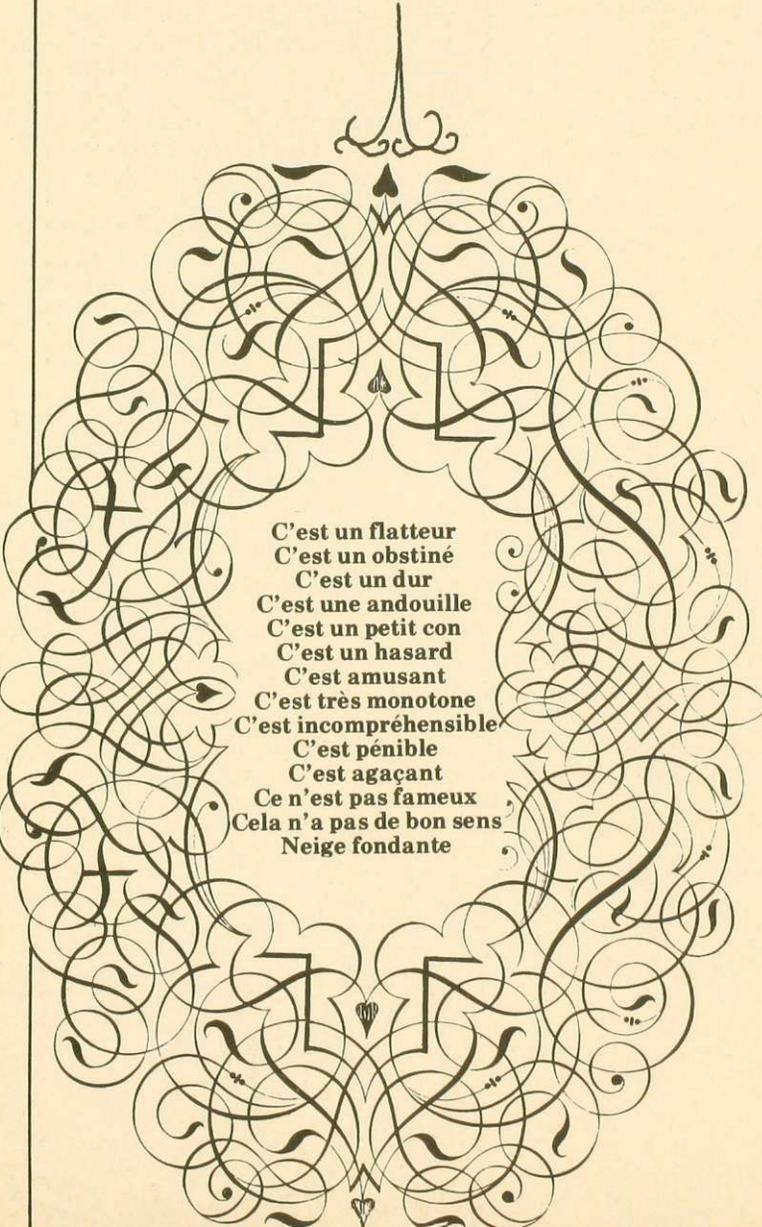


A tout bout de champs, il nous arrive de voir dans les journaux ou à la télévision un "smatte" qui se plaint de la qualité de notre parlure, qui annonce à grand fracas la décomposition de notre langage, qui fait appel à notre fierté de francophones d'Amérique, qui nous suppose une grande mission historique de représentants de la France, et patati et patata. En deux mots, ces zouaves-là viennent nous dire qu'on parle mal parce qu'on parle québécois.

Nous pensons au contraire que le québécois est une langue très belle et que c'est justement en la parlant comme elle est que nous nous respectons vraiment. Donc,

NE DITES PAS:

MAIS DITES DONC:



C'est un flatteur
C'est un obstiné
C'est un dur
C'est une andouille
C'est un petit con
C'est un hasard
C'est amusant
C'est très monotone
C'est incompréhensible
C'est pénible
C'est agaçant
Ce n'est pas fameux
Cela n'a pas de bon sens
Neige fondante



C'est un licheux
C'est un ostineux
C'est un toffe
C'est un sans-dessein
C'est un grand niaiseux
C'est un adon
C'est l'fun
C'est plate à mort
C'est pas compréhensible
C'est forçant
C'est achalant
C'est pas vargeux
C'a pas d'allure
Sloche

le conflit du mois

A MARSOUI ON A DÉFENDU NOTRE PEAU



Sergio Leone, monsieur "western spaghetti", aurait pu tourner son prochain film "live" à Marsoui. Pour une fois les acteurs jouaient pour le vrai. Les carabines étaient pas chargées à blanc dans ce petit village de Gaspésie, situé sur le bord du fleuve à 300 milles au nord-est de Québec. Dans les rues on se battait pour sa peau, pour la survie d'une paroisse.

D'un côté il y a les patrons du moulin à bois, la plupart étrangers, qui ont fait venir de Montréal des tueurs armés de chaînes, de bâtons de baseball, de carabines et même de mitraillettes. Ils sont là pour "protéger" les scabs venus des villages environnants pour voler des jobs.

De l'autre, il y a la population terrorisée. Les rues sont désertes. Les femmes, du coin de l'oeil, regardent furtivement par la fenêtre. Deux grévistes sont massacrés, presque tués. La population décide de s'armer.

Tout ça, ça se passait dans le Québec de Bourassa, en 1973, parce que des gars voulaient se fonder un syndicat.

MAIS LES GARS SONT RESTÉS DEBOUTTE



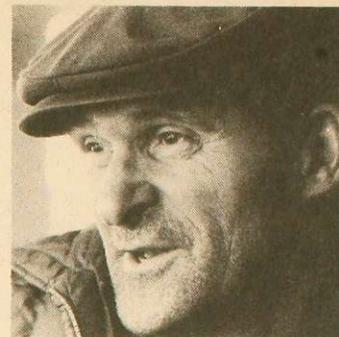
"Moi j'ai toujours été contre le syndicat de boutique. Le patron parlait toujours de "notre accreditation, notre syndicat".

Mais en même temps, il disait: "le break, c'est plus 15 minutes, c'est 10 minutes" ou ben "le shift va pas assez vite, je claire tout le shift". Son syndicat, c'était pour continuer de nous écraser. Ca nous aurait rien donné. J'avais des chums. Tranquillement je leur ai fait comprendre ce que c'était un syndicat de boutique. Je leur ai dit qu'il fallait qu'on soit affilié à une centrale pour pouvoir se défendre. A ce moment-là, le patron m'a congédié avec 6 autres gars, supposément pour incompetence. Avant je faisais de l'overtime deux, trois fois par semaine. C'était clair que c'était pour activités syndicales. Les gars ça faisait 20 ans qu'ils se faisaient humilier. Ils m'ont dit "on te lâche pas". Ils ont fait une assemblée et ils ont voté la grève. Ils m'ont dit "t'as travaillé pour nous autres, on va au boutte même si la grève est illégale."

Toute la population était avec nous autres. Les femmes nous ont ben aidé. Un jour elles sont allées chercher nos paies dans le bureau de l'administration. Ils nous devaient une semaine pi ils voulaient pas nous la donner. On avait aussi un comité de citoyens qui appuyait les grévistes par tous les moyens. Tout le village était pour la grève.

C'est clair, la compagnie voulait remplacer les gars de Marsoui par des scabs venus d'ailleurs. Ils voulaient leur faire signer assez de cartes pour avoir la majorité dans le syndicat. Après on aurait été obligés de rentrer à genoux.

Sauf que les patrons étaient tous seuls là-dedans. Ils sont allés chercher des boeufs à Montréal pour nous faire peur. Nous on voulait pas faire une grève violente. C'est quand les fiers-à-bras ont battu deux de nos "chums" que la guerre a commencé."



“

*Il
clairaient
des gars
pour rien*

”

Avant la grève, la compagnie congédiait des gars pour rien. Quand t'es pas sûr de rentrer le lendemain matin, c'est pas viable. Brousseau, c'est une tête de lard. Il voulait faire sa loi dans le village. Il clairait les gars sans raisons valables. Il clairait un gars parce qu'il était laid, parce qu'il avait des tics, parce qu'il était trop maigre ou trop gras". On a beau être creux, on n'est pas fou. A part ça il nous payait pas pour ce qu'on méritait. Il nous payait selon notre face. S'il aime ta face, il te donne \$3, sinon il te paie \$2.10.





“
Crois
ou meurs
”

Avec Brousseau, c'est la loi du "crois ou meurs". Les fiers-à-bras, c'était pour apeurer les gars. Personne a eu peur. En 1973 la peur, ça marche plus. Brousseau a même fait brûler son chalet pour mettre ça sur le dos des gars. Ça a accoué le monde de plus en plus. Quand ils ont sorti leurs gun, on a sorti les nôtres. La police faisait pas sa job, nous autres on s'en est occupé.

QUAND Y ONT SORTI LEURS GUN...



La bataille a pogné quand la FCAI (Fédération Canadienne des Associations Indépendantes) est rentrée dans le portrait. La FCAI c'est une espèce d'agence patronale spécialisée dans la formation de syndicats de boutique. Quand ça marche pas, la FCAI fournit aux patrons des scabs et des fiers-à-bras.

A Marsoui, c'est Robert Paquette, négociateur patronal dans l'industrie du bois, qui a fait appel à son ami Tremblay, président de la FCAI, pour avoir de l'aide. Tremblay a confié l'affaire à son bras droit Donat Martin qui a facilement pu obtenir la collaboration la plus totale du Centre de main-d'oeuvre de Sainte-Anne-des-Monts pour lui fournir des scabs.

Pour "protéger" ses scabs, la patron Brousseau a fait venir de Montréal une quarantaine de fiers-à-bras. Jusque là la population avait agi dans le calme le plus complet. C'était évidemment de la provocation.

Mais entretenir des scabs et des fiers-à-bras quand l'usine produit pas, ça coûte cher. Pour briser le syndicat, ça coûtait \$10,000 par semaine au patron: plus de \$100,000 pour la durée du conflit. Il fallait que quelque chose se passe. Toute la population appuyait

les grévistes et la compagnie commençait à manquer de fonds.

C'est à ce moment-là que les "bouncers" ont commencé à intimider et à attaquer les grévistes. Le matin du 9 octobre, deux travailleurs en grève qui revenaient de l'usine ont été massacrés par 6 fiers-à-bras à coups de chaînes et de bâtons de baseball. L'un d'eux a été transporté inconscient à l'hôpital où il a été traité pour des fractures multiples au visage. L'après-midi du même jour, le contremaître de la compagnie a foncé sur un gréviste avec la camionnette du patron, lui fracturant le bras.

La police avait perdu le contrôle. Elle ne l'avait jamais eu d'ailleurs. Les flics n'ont jamais voulu protéger la population. Le gouvernement non plus. Le conseil municipal, le comité de citoyens et le syndicat ont envoyé des télégrammes à Cournoyer et Choquette pour se plaindre des tactiques d'intimidation de la compagnie. Ils n'ont jamais eu de réponse. La seule réponse qu'ils ont eue, c'est une injonction les obligeant à retourner au travail.

Le lendemain du massacre, les fiers-à-bras se promenaient dans les rues du village armés de carabines.



ON A SORTI LES NÔTRES



Devant la violence de la compagnie et la complicité de la police, la population a décidé de s'armer. C'était la seule façon de se défendre, de ne pas se faire tuer. En termes légaux, on appelle ça de la légitime défense.

Après le massacre des trois grévistes, 30 gars sont allés à l'usine avec des carabines. Ca s'adonnait bien, c'était la saison de la chasse. Même qu'un vieux de 60 ans voulait se battre avec Paquette, le négociateur patronal. Il y a eu plusieurs affrontements avec les scabs et les fiers-à-bras.

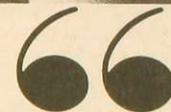
Dans toutes les maisons, les carabines étaient sorties et à portée de la main. Pendant trois semaines, les grévistes ont monté la garde jour et nuit. Toutes les autos qui entraient et sortaient du village étaient fouillées minutieusement et avec un système de walkie-talkie, on s'assurait qu'aucun étranger restait dans le village.

Entre-temps la compagnie a signé une convention avec les scabs de la FCAI sans l'accord des officiers

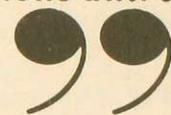
et des salariés membres du syndicat. Mais la compagnie avait perdu la bataille. La résistance et l'organisation de tout un village avaient eu raison des fiers-à-bras, de plus en plus isolés à l'intérieur de l'usine.

La compagnie a capitulé. Le 18 octobre, les patrons ont accepté de négocier avec les représentants du syndicat et de la CSN. Le 2 novembre la convention a été signée. Le contrat de travail comprend les clauses normatives habituelles: procédure de grief, ancienneté, huit congés payés, assurance-groupe, etc. L'augmentation moyenne de salaire obtenue est de \$1.05 l'heure répartie sur 3 ans. De plus dans l'entente de retour au travail, la compagnie s'engage à réembaucher tous les ouvriers et à ne prendre aucune poursuite, ni contre le syndicat ni contre aucun individu.

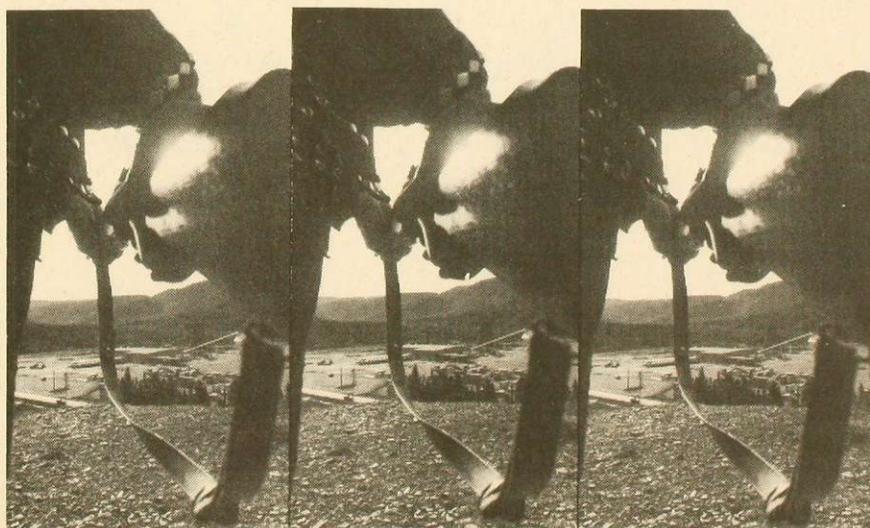
La bataille a été dure, mais comme disait un gréviste de Marsoui: "Après ce qui s'est passé ici, les gars ne se laisseront plus jamais avoir."



*Toute
la population
était avec
nous autres*



Les patrons étaient prêts à mettre ben de l'argent pour briser le syndicat. Chaque fier-à-bras leur coûtait \$100 par jour plus les scabs qui ne produisaient rien. Si le patron a décidé de négocier, c'est parce que toute la population est restée unie avec les grévistes. Pendant trois semaines, 24 heures sur 24, on a contrôlé l'entrée et la sortie du village. Tout le monde était prêt à se défendre.



Le Foyer des Hauteurs à Saint-Jérôme: 18 employés (CSN) sont victimes d'un lock-out depuis 23 mois (2/12/71). Des scabs ont remplacé les employés et Castonguay a refusé la tutelle.

Le Pavillon Saint-Dominique à Québec: 30 employés (CSN) en grève depuis 20 mois (19/3/72). Après 7 ans de lutte, d'injonctions, de congédiements pour activités syndicales, les employés n'ont pas encore réussi à signer leur première convention collective.

Seven Up à Québec: 45 employés (FTQ) en grève depuis 15 mois (14/8/72). Emploi de scabs, d'une agence de sécurité et poursuites légales.

Magasin Pollack à Québec: 47 employés (FTQ) en grève depuis 14 mois (23/9/72). Injonction, outrage au tribunal et emploi de scabs pour faire fonctionner l'entreprise. Dernière offre du patron: 5¢ de plus que le salaire minimum.

Firestone à Joliette: 135 employés (FTQ) en grève depuis 8 mois (21/3/73). Entreprise multinationale qui réalise à Joliette des profits nets de \$3,000 par année par employé; 150 cadres appuyés par une cinquantaine d'agents de sécurité, des chiens policiers, 150 agents de la SQ, ont réussi à faire sortir 350,000 pneus depuis le début de la grève. Poursuites de \$2 millions contre les grévistes.

Canadian Gypsum à Montréal: 83 employés (CSN) en grève depuis 8 mois (22/3/73).

Canadian Gypsum à Joliette: 90 employés (CSN) en grève depuis 7 mois (8/5/73). Deux filiales du géant US Gypsum: \$500 millions de chiffres d'affaires par année et dirigée de Chicago. La production continue avec les cadres et les scabs. Des surintendants foncent sur les lignes de piquetage. La police protège les camions qui sortent.

Magasin de pièces de rechange Renault à Saint-Bruno: 20 employés (FTQ) en grève depuis 6½ mois. La compagnie Renault a joui des faveurs des gouvernements Lesage et Johnson pour s'installer ici: l'usine SOMA a été construite avec notre argent mais Renault ne produit plus. Aujourd'hui, Renault refuse de négocier de bonne foi.

Crane Canada à Marieville: 48 employés en grève depuis 4½ mois (3/7/73).

Les abattoirs de Victoriaville: 100 employés (CSN) victimes d'un lock-out depuis 4 mois (16/7/73). La

coopérative fédérée de Victoriaville décide subitement de fermer la chaîne d'abattage.

Acton Rubber d'Acton Vale: 450 employés (FTQ) victimes d'un lock-out depuis 4 mois.

Les usines de Price à Alma, Jonquière et Kénogami: 1905 employés (CSN) en grève depuis 3 mois (10/8/73). Les gars ne veulent pas accepter le pattern "établi" entre les unions internationales et la CIP. Les salaires sont secondaires: ils veulent la semaine 4/2 au lieu de la semaine 7/2.

Great Lakes à Berthier: 200 employés (CSN) victimes d'un lock-out depuis 3 mois (19/8/73). Filiale de Québec Iron and Titanium qui appartient à 66.6% à la compagnie Kennecott impliquée au Chili. La compagnie a décrété le lock-out avant même d'avoir fait des offres monétaires.

Radio-Québec à Montréal: 140 employés (CSN) en grève depuis 2 mois (19/9/73). Radio-Québec veut augmenter le nombre des pigistes. Le syndicat veut maintenir leur nombre au 1/3 des employés.

Provigo au Saguenay: 350 employés (CSN) répartis dans 43 magasins d'alimentation en grève depuis 1 mois (12/10/73). Problème des employés à temps partiel. Le syndicat veut les protéger. Demandent l'égalité des salaires avec les épiceries indépendantes de Québec.

La Voix de l'Est à Granby: 36 employés (CSN) en grève depuis 1 mois (17/10/73). Sécurité d'emploi. Conditions de travail inférieures aux autres journaux de Power et d'ailleurs. Par exemple le maximum offert à Granby est inférieur au minimum du Droit à Ottawa.

Montreal Publishing: 55 employés (FTQ) en grève depuis le 1/11/73.

Buanderies et nettoyeurs Delanaudière à Joliette: 17 employés (CSN) en grève depuis le 5/11/73.

Harrison Brothers (POM) à Montréal: 150 employés (FTQ) en grève depuis le 11/11/73.

Air Liquide à Anjou: 78 employés en grève depuis le 12/11/73.

Reynolds Aluminium au Cap-de-la-Madeleine: 600 employés (FTQ) en grève depuis le 14/11/73.

28 CONFLITS

4777 GREVISTES

- 2959 membres de la CSN dans 18 syndicats
- 1818 membres de la FTQ dans 10 syndicats

on est pas né d'hier

Le 6 avril 1943...

La grève est déclenchée chez Price

Les moulins de Kénogami, Jonquière et Riverband sont arrêtés

Les travailleurs du moulin de papier de Riverband quittent le travail; le lendemain, ceux des moulins de Jonquière et Kénogami emboîtent le pas. Ils voulaient depuis longtemps appartenir à des syndicats nationaux.

L'heure était, comme on disait dans le temps, à "l'effort de guerre". L'énorme machine exigeait de toutes les régions une production intensive. L'aluminium et le papier, produits essentiels, étaient expédiés du Royaume du Saguenay aux quatre coins du monde.

En juillet 1941, sur l'ordre du ministre fédéral C.D. Howe, la troupe avait mis fin à une grève de 9,000 travailleurs de l'aluminium. Deux ans plus tard, c'était au tour des gars du papier de passer à l'action.

La Cie Price met de côté les syndicats catholiques

Les curés de trois paroisses du Lac-St-Jean protestent contre l'entente de la Cie Price avec les unions internationales de Kénogami et le dé-

Depuis le milieu des années trente, les travailleurs du papier de la région voulaient être représentés par des syndicats affiliés à la Fédération de la pulpe et du papier (CTCC). La compagnie PRICE, dirigée par des anglophones protestants, ignorait systématiquement la volonté des travailleurs. Elle préférait transiger avec les unions internationales qui n'avaient la confiance que d'une infime minorité dans les usines.

Geste de Price considéré comme un véritable défi

25 mars — 1940

La compagnie signe en mars 1940 une convention collective avec l'union internationale, lui accordant de plus l'atelier syndical fermé: "tout nouvel employé devait adhérer à l'union désignée par la compagnie. Pour ne pas crever de faim, les ouvriers du- rent se soumettre", dit *Le Devoir*.

Les autorités religieuses et municipales de toute la région appuient sans restriction les syndicats catholiques.

La Cie Price travaillait L'ACTION CATHOLIQUE 4/6/43 pour les Internationaux

En mars 1943, une pétition regroupant l'immense majorité des travailleurs est présentée à la compagnie: On ne veut plus être représentés par l'union internationale. Le samedi 3 avril, télégramme du président de la compagnie, le colonel Jones: "La compagnie a l'intention de continuer ses opérations conformément aux conventions de travail avec les unions internationales. Ces conventions ont donné satisfaction tant aux employés qu'à la compagnie". La satisfaction était si grande que trois jours plus tard, le mardi 6 avril, "les ouvriers décidèrent et organisèrent eux-mêmes la cessation du travail", rapporte *Le Devoir* du 9 avril.

C'était la grève. Elle dura dix jours.

Ultimatum de l'hon. M. Godbout à la Price Brothers

Le 11 avril, la Fédération fait parvenir au sous-ministre du Travail les conditions des ouvriers de Price. Le 15, le premier ministre Godbout répond. "Nous ne permettrons pas à une compagnie d'affamer une partie de la population de cette province. Demain, si la compagnie ne veut pas en venir à une entente, nous prendrons les mesures qui s'imposent".

Price accepte à contrecœur de ne pas renouveler ses ententes avec les unions internationales avant qu'une commission créée par le gouvernement n'ait fait rapport. Les usines rouvrent le 16 avril mais le travail ne reprend que le 27.

La Commission déposa son rapport le 25 août; il devait amener un an plus tard la première législation sur les relations ouvrières au Québec. On y recommandait la tenue d'un vote à scrutin secret auprès des travailleurs impliqués. Les ouvriers ont donné une écrasante majorité aux syndicats nationaux.

Québec, Le Soleil, vendredi 10 août 1973

1,800 employés de Price en grève à Alma, Jonquière et Kénogami

Trente ans plus tard, les mêmes travailleurs ont dû faire 107 jours de grève pour défoncer les patterns établis par les unions américaines et gagner une semaine de travail unique dans l'industrie. Les gars ont réglé leurs problèmes d'une façon éclatante.

c'est comme ça que ça marche

**c'est comme
ça que ça commence...**

Route 39, entre Waterloo et Richmond,
un reporter du Travail fait monter un
jeune travailleur sur le pouce.

*Je travaille chez Bombardier, ici pas loin. C'est pas régulier, on est souvent
slaqué, mais dans le bout c'est la seule place où tu peux trouver de l'ouvrage
qui a du bon sens. Avant, j'étais livreur dans une épicerie, et ça ne me tentait
pas de m'exiler à Montréal.*

Est-ce qu'ils font encore signer un engagement comme quoi tu ne feras pas partie d'un
syndicat tant que tu travailleras là?

*J'ai signé tellement de paperasses en rentrant, que franchement je le sais
pas. Tout ce que je peux dire, c'est que t'es mieux de pas parler du syndicat
dans l'usine. Il y a des gars qui se sont déjà fait mettre dehors parce qu'ils
voulait rentrer le syndicat.*

Tu trouves ça normal? Pas d'ancienneté, jamais sûr de travailler le lendemain? Tu dis
que ça te fait rien parce que tu restes chez ta mère et que tu as juste ton bicycle à payer.
Mais si tu avais une famille?

*Qu'est-ce que tu veux que je te dises? J'ai pas le choix puis eux autres non
plus.*

Alors tu aimes mieux prendre ton trou. A ton âge, c'est pas rassurant. Vas-tu passer
toute ta vie à accepter les décisions des autres?

*Facile à dire pour un gars comme toi. Mais je voudrais bien te voir à ma
place. Je me demande ce que tu ferais.*

Viens prendre un café, on va s'en parler.

Supposons que je travaille avec toi et que tous les deux, on trouve pas ça correct ce
qui se passe dans l'usine. Il y en a sûrement d'autres qui pensent la même chose. Toi tu
parles à ceux que tu connais, moi je parle à ceux que je connais, puis on essaye de voir
si on peut fonder un syndicat.

*Je te l'ai dit, la minute qu'on en parle, les contremaîtres vont le rapporter
puis on est dehors.*

Minute. On n'est pas obligé de faire exprès et d'en parler aux oreilles des contremaîtres.
Il y a sûrement des gens en qui on peut avoir confiance, des amis, de la parenté, qu'on
pourrait rencontrer dans une place sûre.

Supposons que ça marche. Qu'est-ce qu'on fait après?

L'important, c'est d'avoir un petit groupe décidé, et être sûr que personne dans le groupe
va aller nous vendre au patron. Quand on est rendu là, il y a des choses plus compliquées
à faire, qui ont rapport avec la loi, puis faut pas se faire prendre. C'est là qu'on appelle
la CSN.

c'est comme ça que ça marche



C'est eux-autres qui s'occupent du reste?

Ben non! La CSN peut pas fonder le syndicat à notre place, mais elle va envoyer un organisateur pour nous aider. Il y a des choses précises à faire, et il faut les faire comme il faut. Par exemple, l'organisateur va nous expliquer comment faire l'assemblée de fondation du syndicat:

- Le petit groupe se réunit.
- Chacun signe une carte de membre et paye \$2.
- On adopte une constitution du syndicat.
- On élit des officiers.

Tout cela doit se faire correctement, par résolution.

Après on peut commencer à négocier?

On a encore de l'ouvrage à faire avant. Faut grossir notre groupe, jusqu'à temps qu'on ait la majorité des employés. Ca veut dire qu'il faut faire signer des cartes et collecter \$2 pour le syndicat à chaque carte. Faut faire cela rapidement, en faisant attention de pas se faire dénoncer au patron.

Comment ça, notre syndicat nous protège pas encore?

Légalement tu es protégé. Mais en pratique, c'est dur à prouver que le patron t'a mis dehors pour activités syndicales, parce qu'il peut inventer n'importe quel prétexte. Et même si tu réussis à le prouver, ça prend bien du temps à se régler.

C'est pas facile ton affaire. Je me demande si on peut venir à bout d'avoir un syndicat pour vrai.

C'est pas facile en effet avec les lois qu'on a, mais ça on en parlera une autre fois. Pour le moment, faut que tu saches qu'après avoir fait signer des cartes par la majorité des employés, il reste une autre étape légale. C'est la demande d'accréditation. Là encore, tu as besoin de l'organisateur de la CSN pour passer à travers, parce que c'est compliqué et ça peut prendre plusieurs mois. Le patron peut faire toutes sortes d'obstructions, et il peut même faire venir ce qu'on appelle un syndicat jaune ou un syndicat de boutique, pour défaire en quelques jours tout le travail d'organisation que tu as fait. Mais si tu passes à travers et que tu obtiens finalement ton accréditation du ministère du Travail, là tu as un vrai syndicat qui peut commencer à négocier une convention collective. Et quand ton syndicat a signé sa convention collective, là le patron ne peut plus charrier les employés comme il veut. Si toi tu as un problème par exemple, tu n'es plus tout seul parce que le patron est obligé de régler le problème avec le syndicat et avec toi.

c'est-y assez fort!

Les investissements américains au Chili et au Canada

Les chiffres, ça devient important quand on leur donne un sens. La presse officielle fournit des statistiques pour les notables, les financiers et les hommes d'affaires. Dans le magazine *Le Travail* on veut donner des chiffres qui intéressent les travailleurs et le monde ordinaire. C'est le rôle de la chronique qu'on appelle: "C'est y assez fort".

- Les étrangers contrôlent 90% de l'économie chilienne.
- Depuis le début du siècle, les compagnies américaines y ont réalisé des profits de \$9 milliards.
- Avec un investissement initial de \$2.5 millions, la compagnie de cuivre Kennecott a réalisé en 40 ans des profits de \$1.5 milliard.
- Au Chili, le taux de rendement sur le capital investi est l'un des plus élevés au monde.

RENDEMENT SUR LE CAPITAL INVESTI (1955 à 1970)

	AU CHILI	AILLEURS
KENNECOTT	21.5%	3.7%
ANACONDA	52.8%	9.9%

- Entre 1950 et 1965, les Américains ont investi \$23.9 milliards dans le monde. Ils ont retiré \$37 milliards de profits.
- En Amérique latine, le taux de profit est encore plus élevé: \$3.8 milliards d'investissements et \$11.3 milliards de profits.
- Au Canada, entre 1960 et 1970, les monopoles américains ont investi \$9.9 milliards et ils ont retiré \$11.1 milliards de profits.
- Déjà, les Américains contrôlent 70% de l'économie québécoise.
- En 1957, 26% du capital américain investi au Canada provenait des Etats-Unis, le reste venait des Canadiens (emprunts, actions, etc.). En 1964, la part des Américains n'était plus que de 5%.
- En somme, les Américains s'enrichissent et investissent à l'étranger avec l'argent des autres: Chiliens ou Québécois. Ils sont même subventionnés par les gouvernements pour piller les matières premières du monde entier. Si ITT, la CIA, la bourgeoisie locale et l'armée ont tué 40,000 militants de la gauche chilienne pour reprendre le pouvoir, c'est parce que la politique du gouvernement Allende remettait en cause les investissements américains dans cette partie du monde.



1973

memo

1974

December-Décembre

S	M	T	W	T	F	S
D	L	M	M	J	V	S

						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

January-Janvier

S	M	T	W	T	F	S
D	L	M	M	J	V	S

		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

Front commun, secteur public : cq / commence

1^{ère} réunion du CCNSP : 21 novembre : bilan + orientation

Il reste un an avant les négociations

Information : Géraldine Dumais, au 1001, 842-3181

- Chansons + musique de la résistance chilienne. Disque vendu pour et par le comité QUÉBEC-CHILI, \$5.00 + frais de poste, 221 OUEST, ST-Paul, Montréal

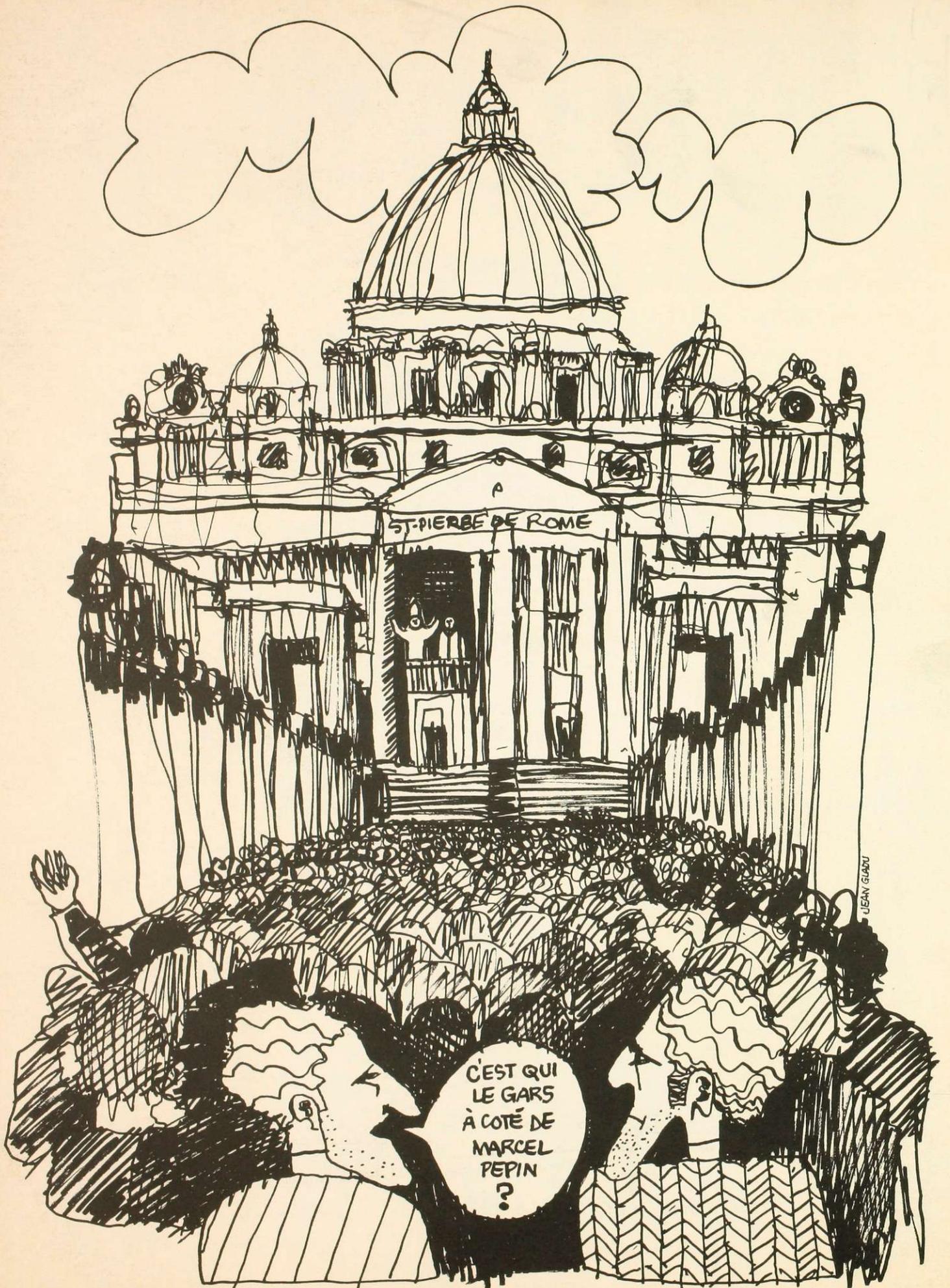
ACTIONS COLLECTIVES EN MARCHÉ À LA CSN :

- les comités populaires dans les régions : MARIO DUMAIS
PIERRE VADEBON COEUR,
ANDRÉ L'HEUREUX, AU 1001
- l'assurance automobile : ça intéresse beaucoup les gens, on informe, on attend le rapport Gauvin pour agir sur le gouvernement. } ANDRÉ L'HEUREUX, AU 1001
- l'action-partie : les 300 syndiqués élus sur les conseils d'administration d'hôpitaux suscitent beaucoup d'actions concrètes. } ANDRÉ BOLDUC, FAS, au 1001
- le congrès de la FTQ : du 3 au 7 décembre, Ruine Elisabeth, Mtl.
- le congrès de la CEQ : 15+16 décembre : fondation de la centrale

BULLETIN DE NOUVELLES TÉLÉPHONIQUE POUR MONTRÉAL, 24 HRES PAR JOUR
PAR LE CONSEIL CENTRAL 842-5654

ADRESSES : Comité Québec-Chili : 842-7370
Comité Solidarité-Brazil : 5059 St-Denis, Mtl
Association Québec-Palentine : 845-1898
Développement + Poins : 845-7141 / OXFAM : 866-1773

Suco:
735-4561



ST-PIERRE DE ROME

C'EST QUI
LE GARS
À COTÉ DE
MARCEL
PEPIN
?

JEAN GLAUD